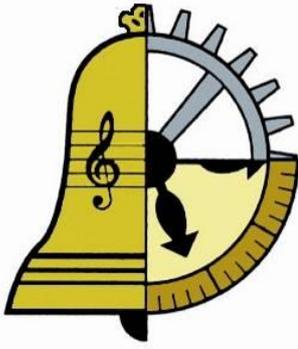


ACW



Belgique - België

P.P.

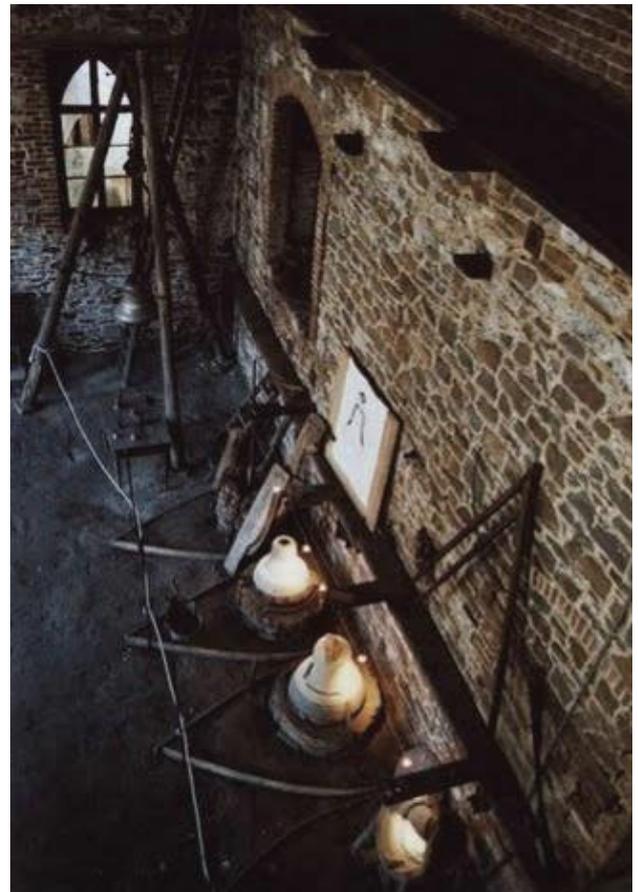
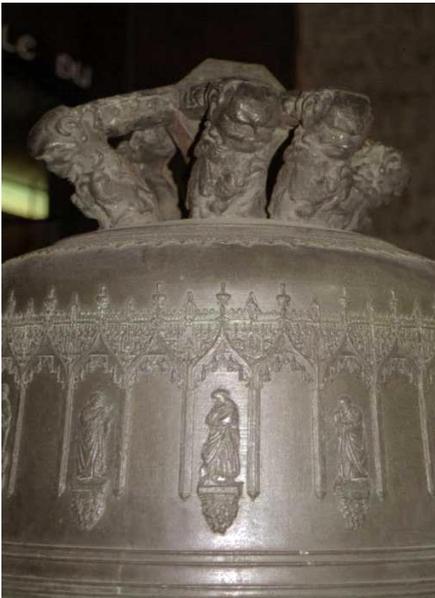
5030 Gembloux

6/ 68064

P 705102

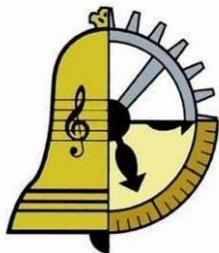
Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l.



La fonderie Causard-Slégers à Tellin

ACW



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

Objectifs : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

Secrétariat et siège social : Rue de la Station 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : secretariat@campano.be

Site Internet : www.campano.be

N° d'entreprise : 0457.070.928

Conseil d'administration : Président : Jean-Christophe Michallek
Vice-président : Serge Joris
Secrétaire : Philippe Slégers
Trésorière : Pascaline Flamme
Administrateurs : Emmanuel Delsaute
Anja Coenen
Cédric Leclercq

Cotisations : **Belgique** : par virement au compte **068-2436615-02**
(par année civile)

- Membre de soutien et administrations	=	30 €/an
- Membre ordinaire	=	15 €/an
- Conjoint(e)	=	5 €/an
- Etudiant(e) et demandeur d'emploi	=	5 €/an

Etranger : uniquement par virement international au compte
BIC : **GKCCBEBB** - IBAN : **BE 32 068 2436615 02**
de la banque DEXIA (pas de chèques svp)

- Union européenne	=	16 €/an
- Hors Union européenne	=	17 €/an

Sommaire

EDITORIAL :

- L'aboutissement positif du dossier de reconnaissance de l'enseignement du carillon en académies de musique de la Communauté française de Belgique – *S. Joris* p. 4

CLOCHES :

- La fonderie de cloches Causard-Slégers à Tellin – *Ph. Slégers* p. 6
- Participation au 1^{er} Symposium ProBell (Kempten, Allemagne), les 5 et 6 mai 2009 – *S. Joris* p. 16

CARILLONS :

- Wavre, 12 septembre 2009 : premier concours de carillon Aimé Lombaert..... p. 20
- Appel à projets : les 500 ans d'existence du carillon à clavier p. 21
- Classes de carillon de Wallonie : résultats des examens de fin d'année scolaire 2008-2009 p. 22

HORLOGERIE MONUMENTALE :

- Les premières horloges d'édifice et les premiers horlogers à Bruxelles (Partie 2) – *J.-P. De Caluwé*..... p. 24

INFOS :

- Prochaine excursion ACW, le 14 novembre, à la découverte du patrimoine d'horlogerie d'édifice des environs de Liège p. 37
- Potins campanaires p. 38
- La revue des revues p. 41
- Nouvelles publications p. 42
- Agenda p. 44

Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs.

Comité de rédaction :

B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

Page de couverture :

Cloche F. et A. Causard fabriquée en 1865 (actuellement exposée devant l'église du Sacré-Cœur à Charleroi) ; vues de la fonderie Causard-Slégers de Tellin.

(Source : picasaweb.google.com).

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la
Communauté française de Belgique - Service du Patrimoine culturel



L'aboutissement positif du dossier de reconnaissance de l'enseignement du carillon en académies de musique de la Communauté française



Serge Joris ⁽¹⁾

Nous en avons eu la confirmation officielle au début de l'été : après plusieurs années de tractations ⁽²⁾, catalysées par l'Association Campanaire Wallonne et par Jean-Louis Poliart (Académie de musique de Soignies), le décret régissant l'enseignement dans les **académies de musique** de la Communauté française de Belgique a été modifié : il y officialise, à partir du 1^{er} septembre 2009, l'enseignement des « instruments patrimoniaux », dont le carillon.

Jusqu'ici, l'enseignement du carillon dans les académies de musique était dispensé au bon vouloir des administrations communales, qui en supportaient les charges. C'était le cas, depuis 1994, à l'Académie d'Ath (avec Jean-Claude Molle comme titulaire de la classe de carillon) et depuis 2000 à celle de Soignies (titulaire : Véronique Lontie). Plus récemment, l'Académie Grétry de Liège (titulaire : Fabrice Renard) n'a pas attendu l'officialisation de cet enseignement pour ouvrir une classe de carillon.

L'enseignement du carillon peut désormais figurer dans le cursus officiel des académies et entrer en ligne de compte pour l'octroi de leur dotation.

L'arrêté d'exécution de la modification du décret définit comme suit les objectifs de l'enseignement des instruments patrimoniaux (résumé) :

- initier et former progressivement aux techniques d'un instrument faisant partie du patrimoine vivant ou historique d'une région,

1. Actuel vice-président de l'ACW, dont il fut cofondateur et président de 1994 à 2000.

2. Tractations initiées en 2004, sous l'active présidence de Thibaut Boudart.

- donner à l'élève les outils pratiques et théoriques lui permettant d'acquérir une démarche personnelle, autonome et créative,
- explorer un répertoire varié, incluant la littérature écrite, la tradition orale et la créativité personnelle,
- donner les éléments historiques, esthétiques et de facture permettant à l'élève de participer à l'entretien et éventuellement à la rénovation de l'instrument.

La durée prévue des études varie, selon l'instrument patrimonial, de 1 à 8 années, à raison de 1 ou 2 périodes par semaine.

Ce résultat positif est l'occasion de rendre un vibrant hommage aux promoteurs du dossier :

- **Jean-Louis Poliart**, directeur jusqu'en 2008 de l'Académie de musique de Soignies : la qualité de ses multiples contacts au sein de l'administration compétente, sa motivation et sa parfaite coordination avec l'ACW ont été des éléments déterminants du succès des démarches,
- notre président **Jean-Christophe Michallek** : sa ténacité exemplaire, malgré le parcours difficile du dossier, a été déterminante, elle aussi, dans son aboutissement favorable. Soulignons également son engagement et sa légendaire efficacité dans l'initiation au carillon de jeunes musiciens et dans la « résurrection » de plusieurs carillons de Wallonie restés muets depuis de nombreuses années,
- les **professeurs** (parfois bénévoles) des classes de carillon et leurs directeurs : leur engagement et le succès des cours donnés a permis de démontrer aux responsables administratifs qu'il existe une demande réelle pour l'apprentissage du carillon en Wallonie. Depuis la naissance de l'ACW en 1994, ils ont formé une vingtaine de nouveaux carillonneurs, assurant de la sorte la pérennité de l'art du carillon en Communauté française.

L'étape suivante est l'« habilitation » (reconnaissance) de l'enseignement du carillon dans l'**enseignement supérieur** de la Communauté française. Depuis plusieurs années, l'ACW a repris le flambeau du dialogue à ce sujet avec les autorités concernées, ainsi qu'avec l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie (IMEP) de Namur, que dirige Guido Jardon et où Edmond De Vos donne depuis plusieurs années des cours privés de carillon. Gageons que ces négociations aboutissent sans trop tarder à une officialisation de l'enseignement du carillon dans l'enseignement supérieur également.

La fonderie de cloches Causard-Slégers à Tellin (Province du Luxembourg)

Philippe Slégers ⁽¹⁾

Durant 138 ans (de 1832 à 1970), quatre générations de fondeurs de cloches, les Causard, puis les Slégers, ont dirigé à Tellin la plus importante fonderie de cloches de Belgique. Près de 13.000 cloches ⁽²⁾, pour un poids de 3.000 tonnes de bronze, y ont été coulées et ce principalement pour la Belgique, mais aussi pour les Pays-Bas, l'Allemagne, le Congo, le Canada et la grande exportation. Beaucoup de ces cloches sonnent toujours.

Le Bassigny

C'est au voisinage de l'abbaye de Morimond en France (bâtie en 1115 dans le Bassigny) qu'à la fin du XIVe siècle on trouve les premiers fondeurs de cloches connus sous les noms d'Etienne Guiot et de Poitras. Plus que vraisemblablement, ils détenaient leurs secrets de fabrication des moines de cette abbaye qui les avaient acquis des moines-soldats revenus des croisades en Terre Sainte. Du XIVe siècle jusqu'au début du XXe, il est curieux de constater que ce sont des centaines ⁽³⁾ de Maîtres-Fondeurs qui chaque année quittent le Bassigny, sillonnent l'Europe pour réaliser des cloches éternelles puis reviennent au pays.

En effet en ces temps-là, fabriquer des cloches ne peut s'exécuter qu'en bonne saison car la mise en œuvre, entre autres, des mortiers, des « potées » et des cires ne supporte pas le gel. En conséquence, le travail de moulage commence vers le 15 mai et doit obligatoirement se terminer aux premières gelées. Ce métier ne se pratique donc qu'au maximum 5 mois par an, soit de la mi-mai à la mi-octobre. Ces artisans se déplacent à

-
1. Philippe Slégers est le fils de Georges Slégers II, dernier fondeur de cloches actif en Wallonie.
 2. Une partie importante des archives de ces commandes sont en cours de classement et seront prochainement accessibles au public.
 3. Henry Ronot, Dictionnaire des fondeurs de cloches du Bassigny, Ed. Faton, Dijon 2001.

ped, parfois à cheval, accompagnés d'un ou de deux apprentis, munis de leurs « brochettes ⁽⁴⁾» et de quelques outils (compas, empreintes pour ornements, cordages, poulies, ...). Au gré de leur capacité de négociation et de leur réputation, ces fondeurs ambulants coulent sur place les cloches que leur commandent les autorités religieuses ou civiles. L'hiver venu, nos saintiers ⁽⁵⁾ rentrent au terroir.

Tous ces artistes se sont transmis durant des siècles, de père en fils, tout leur savoir (les secrets de fabrication, les tracés de cloches, les recettes de mélange, ...). Ces échanges se sont arrêtés à notre génération et nous n'en sommes plus que les archivistes.

Les Causard

C'est dans cette mouvance campanaire ancestrale mi-scientifique, mi-empirique qu'il faut situer la famille Causard, une des grandes familles de saintiers du Bassigny, apparentée aux fondeurs Drouot, Lainville, de la Paix, Perrin et Regnaud. Ces liaisons familiales étaient « obligatoires » pour garder au sein d'un même clan l'ensemble des secrets.

Le premier fructidor de l'an XII (19 août 1804) naît à Maisoncelles, dans le Bassigny, un cinquième enfant, du nom de Charles, dans le ménage de Jean-Baptiste Causard et de son épouse Reine Albert. Son cousin, Joseph Perrin (1788 – 1859), excellent fondeur de cloches et pédagogue réputé, accepte de prendre comme apprentis, non seulement Charles, mais aussi son frère Jean-Baptiste. C'est ainsi que le mercredi des Cendres de l'année 1820, le trio se met en route à la conquête de nouvelles commandes de cloches.

Commencent les premiers pas de la grande aventure des cloches Causard-Slégers explicitée dans le livre « *Il était une fonderie ...* » ⁽⁶⁾.

Les inscriptions et l'iconographie que les fondeurs réalisent sur leurs cloches sont une source féconde de traces tangibles du passé. Ce que Joseph Perrin et ses deux cousins Charles et Jean-Baptiste ont coulé dans

4. Étalon des mesures de cloches gravées sur des bâtonnets en bois ou des tiges de bronze.

5. A l'origine, seuls les moines saintiers (ou saintiers) avaient le privilège de la fonte des cloches (jusqu'au XIIe siècle). Plus tard le terme désigne les artisans itinérants qui fondaient les cloches au pied des édifices.

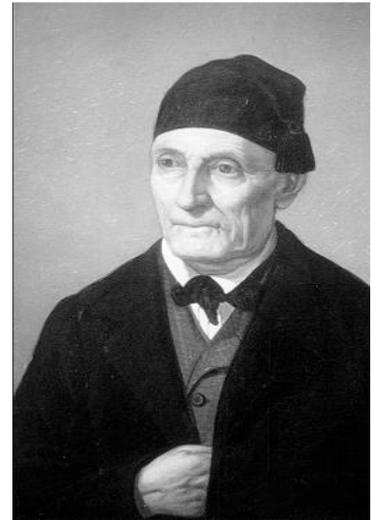
6. Philippe Slégers, « *Il était une fonderie ...* ». Edition Chauveheid, Stavelot, 2004.

8 | Cloches

l'airain nous permet de les suivre à la trace, pas à pas dans toutes leurs pérégrinations. C'est ainsi que des cloches se retrouvent encore aujourd'hui signées Perrin-Causard au Grand-duché de Luxembourg et dans l'ex-département des « Forêts ».

Charles Causard (Maisoncelles 1804 – Tellin 1873)

Durant 10 ans, Charles apprend son métier et gravit les échelons de la hiérarchie des fondeurs. Il commence sa remarquable carrière de Maître-Fondeur de cloches en signant sa première cloche, seul, en 1830, pour le village de Braibant. Préalablement, il cosignait avec Joseph Perrin. Le 23 février 1832, Charles Causard, domicilié à Vecquemont (près de La Roche) conclut un marché avec l'administration communale de Tellin pour la fourniture d'une cloche.

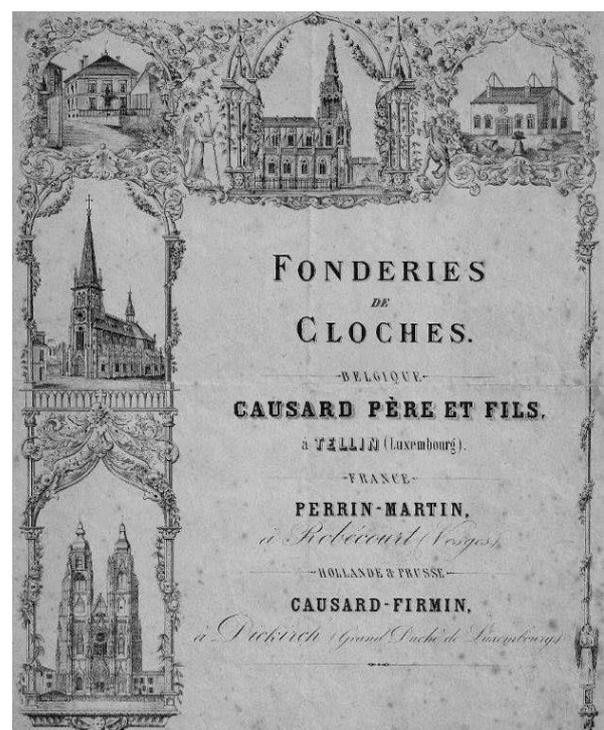


Charles vient donc à Tellin creuser une fosse à mouler près de l'église, construire un four et couler des cloches dont celle de Tellin, livrée le 14 juin de cette même année 1832 et qui pèse 806 livres $\frac{3}{4}$ des Pays-Bas.

Durant plusieurs années, il est aisé de le suivre de village en village couler ses cloches sur place, car les routes de l'époque ne permettent pas de véhiculer une charge de plus de 150 kg.

Un concours particulier de circonstances amène Charles à se fixer à Tellin : la suppression des octrois en 1832, la création de ce qui deviendra plus tard la Nationale 4 et surtout la construction de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Luxembourg permettront enfin de transporter des cloches sans devoir payer des droits d'entrée dans certaines villes.

D'où germera l'idée de construire une fonderie fixe à Tellin.



Ainsi, le travail n'est plus tributaire des conditions météorologiques et les frais fixes d'installation, entre autres du four, sont nettement diminués. Il acquiert un atelier réalisant déjà des pièces en fer et il appelle cette usine « Fonderie de cloches et de fer ». Pour éviter les droits de douane, il installe une fonderie à Diekirch et s'associe avec la famille Perrin installée à Robécourt (voir prospectus ci-avant).

Charles Causard meurt à Tellin le 10 mars 1873 en ayant gardé sa nationalité française. Quant à son maître et cousin, Perrin-Drouot, il décède à Robécourt le 17 décembre de la même année. Charles Causard eut cinq enfants, une fille et quatre garçons. Trois de ses fils devinrent fondeurs de cloches : Hippolyte, Firmin et Adrien.

Hippolyte Causard (Tellin 1836 – 1894)



Durant sa rhétorique au Collège de Bellevue à Dinant, Hippolyte est rappelé à Tellin pour épauler son père Charles souffrant ; il prend en charge les destinées de la fonderie de cloches de Tellin et de Diekirch. Il signe ses cloches en ajoutant à son nom l'adjectif « maior » (aîné) ⁽⁷⁾. Il se marie le 17 juin 1863 avec Thérèse-Joséphine Dinsart de Tellin.

En 1847, le Baron Alphonse-Eugène du Jacquier de Rosée agrandit son usine de cuivre de Moulins (Anhée) et, à cette occasion, crée une fonderie de cloches pour lancer une nouvelle diversification du cuivre ⁽⁸⁾. Il fait appel à un Maître-Fondeur expérimenté, en l'occurrence Joseph Michel (Rosières 29 novembre 1804 - Warnant 30 juin 1855), élève d'un des fils de Joseph Perrin, Honoré Perrin, dit Perrin-Martin. A sa mort, son fils Pierre-Henri Michel (Romain-sur-Meuse 3 mai 1834 - Anhée 13 mai 1865) reprend les travaux de son père et dirige la fonderie de cloches de Moulins jusqu'à sa mort. En mai 1865, Hippolyte Causard lui succède.

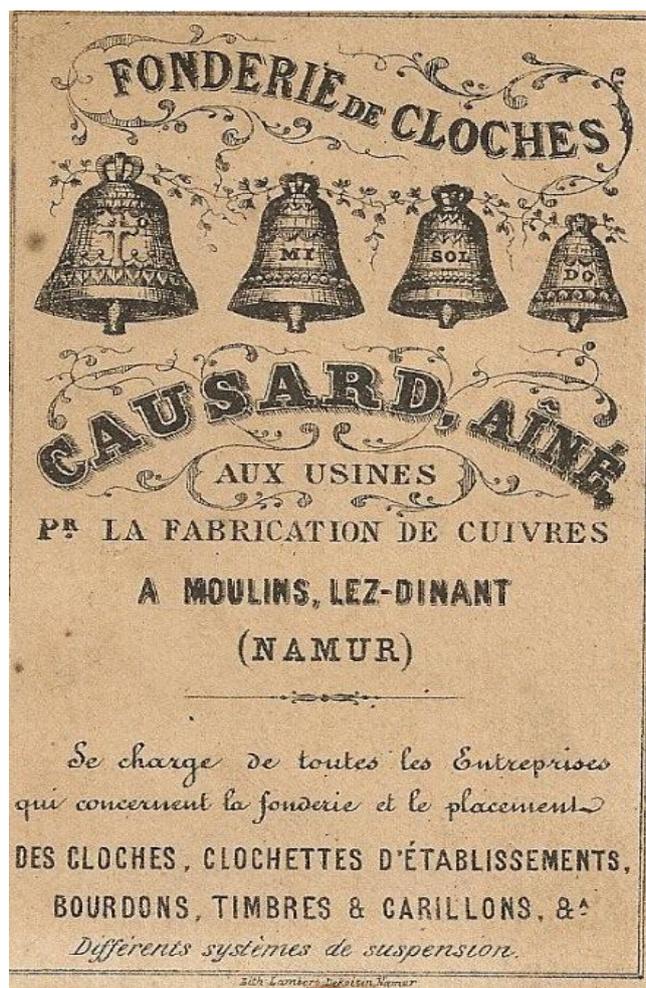
7. Il en est ainsi chez tous ses concurrents aînés de famille tel « *A.L.S. Van Aerschodt major successor A.L. Van den Gheyn* ».

8. L. Willem et A. de Villegas, opuscule consacré aux usines de Moulins, 1993, « *Il est né à Anthée au château de Forge le 8 vendémiaire de l'an 10 (30.09.1799) et est décédé au château de Moulins le 3.11.1854. En 1824 il épousa la Baronne du Goer de Herve (1801 - 1863) et est le fondateur des usines de Moulins* ».

Nous ne connaissons pas actuellement les modalités du contrat qui le liait à la famille de Rosée ; toujours est-il qu'il décide assez rapidement de voler en partie de ses propres ailes, tout en gardant ses activités à Moulins.

C'est ainsi qu'il construit sa propre usine à Anhée, sur un terrain qu'il possède avec son parent Pierre Dewez de Rochefort ⁽⁹⁾.

Il travaille essentiellement avec le tracé Perrin (voir ci-après). De très nombreuses cloches sorties de cette fonderie existent toujours, surtout dans la vallée de la Meuse.



Souffrant, il revient à Tellin en 1889 avec son épouse et sa fille Marie auprès de son frère Adrien, lequel s'occupera de terminer les activités de la fonderie d'Anhée, démolie en 1895. Hippolyte meurt à Tellin le 3 avril 1894.

Firmin Causard (Tellin 1839 – Colmar 1897)



Firmin est le deuxième enfant de Charles et Lucienne Slégers. Il naît à Tellin le 22 avril 1839 et fait, lui aussi, ses études au Collège de Bellevue à Dinant.

Il commence sa carrière à Tellin avec son père et ses deux frères et y apprend son métier de fondeur de cloches.

9. Alphonse Jacques et Jean Closset, *Histoire d'un village, Partie III, Anhée-sur-Meuse 1800–1950*.

Charles installe Firmin en 1865 responsable de l'usine de Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg) pour « *satisfaire le plus tôt possible les communes éloignées (de Tellin), leur éviter de payer les droits d'entrée et de sortie (de Belgique) et de trop grands frais de transport* »⁽¹⁰⁾.

Puis, à la mort de son père, il dirige la fonderie en société avec son frère Adrien. En 1892, il prend la succession de J.L. Edel à la tête de la fonderie de Strasbourg. Il meurt à Colmar le 3 octobre 1897 et c'est son beau-fils Odon Dury, époux de sa fille Sidonie Causard, qui lui succède en association avec Adrien Causard, son oncle.

Adrien Causard (Tellin 1841 – 1900)



Adrien naît à Tellin le 13 mars 1841 et meurt au village le 23 février 1900. Sa rhétorique terminée, il est initié au métier de fondeur par son père Charles Causard à partir de 1859. Il commence sa carrière en travaillant avec son frère à la fonderie établie par son père à Diekirch. Il revient ensuite diriger la fonderie de Tellin.

Il est sans conteste celui qui a donné ses lettres de noblesse à la fonderie avec la collaboration étroite de deux personnages qui ont une très grande influence sur l'expansion de la fonderie : Léon Wiot, fondé de pouvoir de 1873 à 1923, et Dom Jean Blessing, moine bénédictin et campanologue de renom international qui fut de 1874 à 1913 responsable de l'étude des profils de cloches et des techniques de coulée. C'est lui qui réalisa la mise au point progressive des tracés de cloches repris ci-dessous.

A la mort de son frère Firmin, Adrien est à la tête d'une multinationale, à savoir les fonderies :

- de Tellin,
- de Colmar et de Strasbourg, avec, comme associés, sa nièce Sidonie Causard (fille de son frère Firmin) et son mari Odon Dury,
- d'Anhée, avec son autre nièce, Marie Causard, fille de son frère Hippolyte, qui éprouvait une admiration sans bornes pour son oncle.

10. Extrait du premier prospectus de la famille Causard.



A la mort d'Adrien, la succession revient donc à ses deux nièces précitées. Elles vont assumer ensemble la direction bicéphale de la fonderie de Tellin. Leur collaboration dure jusqu'au 1er juillet 1900, date à laquelle la fonderie de Tellin passe dans les mains de Marie Causard et celles de Colmar et Strasbourg dans les mains de Sidonie Causard.

Marie Causard (Anhée 1866 – Tellin 1947) et **Georges Slégers I** (Ortho 1873 – Tellin 1941)



Marie Causard



Georges Slégers I

Marie Causard, personne de très grande envergure, prend en mains les destinées de l'atelier et apprend le métier à son mari Georges Slégers I.

Sous sa houlette, la fonderie va atteindre des sommets, toujours en concertation avec Léon Wiot et Dom Jean Blessing.

Comme à l'époque il n'est pas « acceptable » qu'une femme dirige une entreprise, surtout si la clientèle est principalement religieuse, Marie Causard veillera donc toute sa vie à ne pas se mettre en évidence.

Elle voulut toutefois que les cloches soient signées « Causard » jusqu'en 1923.

Après la guerre de 14/18 et jusque dans les années trente, la fonderie de Tellin fut amenée à réaliser de très nombreuses sonneries, surtout suite aux dommages de guerre subis en Flandres.

Ils eurent 4 enfants : Adrien, Joseph, Georges et Pierre. Georges Slégers I meurt en 1941 et Marie Causard en 1947.

Georges Slégers II



Après la guerre de 1940-1945, Georges Slégers II, le troisième fils de Georges Slégers I, revient de captivité d'Allemagne et prend en mains la fonderie qui vécut alors une période extrêmement faste, due principalement au remplacement des cloches dérobées par les Allemands dans toute la Belgique.

Il allia la technicité proverbiale des fondeurs de cloches Causard aux valeurs fondamentales de perfection et d'organisation de sa Maman, tout en y ajoutant ses propres qualités incontestées d'artiste.

A sa mort en 1970, la fonderie de Tellin s'arrête.

L'apport des Causard / Slégers à l'art campanaire

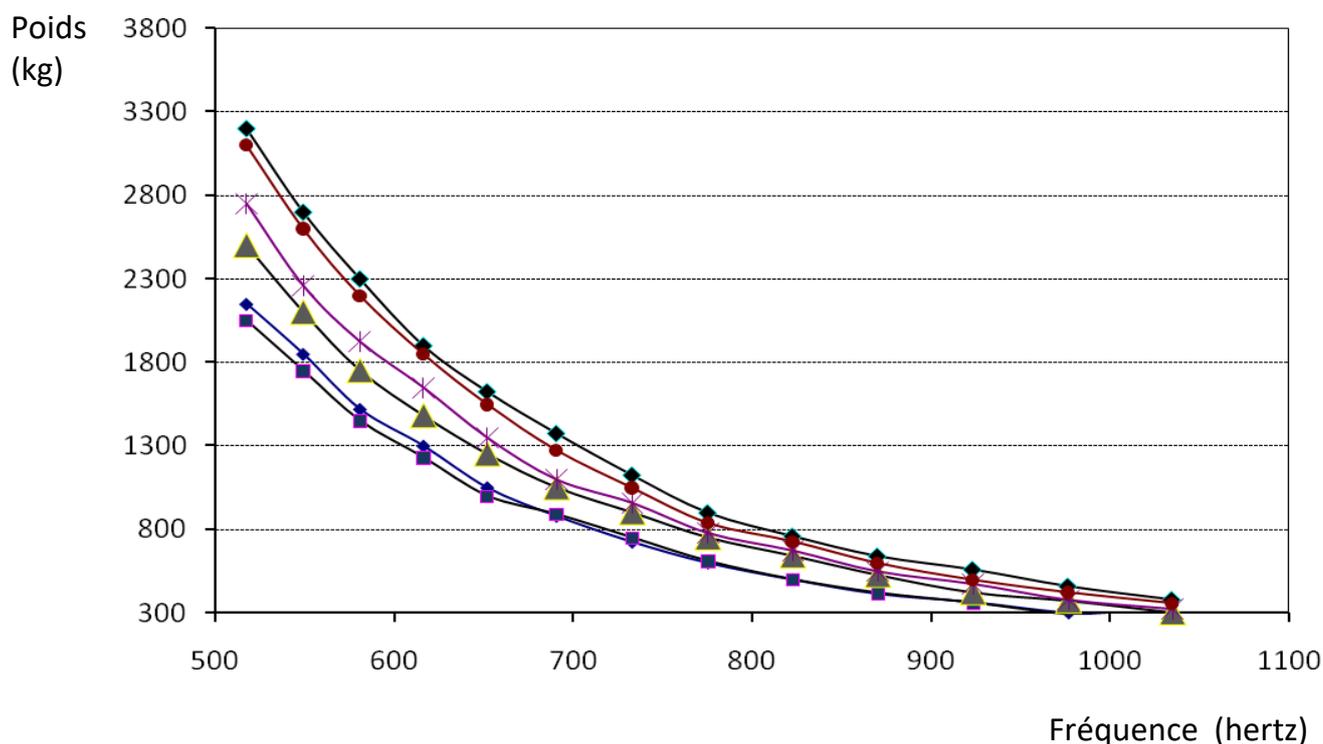
Les Causard sont des fondeurs qui connaissent parfaitement tous les arcanes du métier de fondeur de cloches et qui ont su s'entourer de gens extrêmement compétents tant sur le plan commercial que sur le plan artistique et campanaire. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir le volumineux courrier de Dom Jean Blessing pour découvrir les incessantes recherches et (r)évolutions techniques qu'il a imposées, par exemple pour la réalisation du bourdon de Maredsous (7 tonnes) ou pour la sonnerie de l'abbaye de Maria Laach (Allemagne).

Leurs cloches sont admirablement décorées et très soignées, leurs accords musicaux sont remarquables et les Causard possèdent une gamme très étendue de poids pour une même fréquence de son.

Cette renommée permet ainsi de correspondre au mieux aux finances du client (pour rappel une cloche est un instrument de musique qui se vend au kilo !). A titre d'exemple, voici les variations de poids (et de diamètre) des cloches Causard-Slégers pour les fréquences du ton fondamental comprises entre 517,3 et 1034,6 vibrations par seconde (hertz) :

TRACÉ DES CLOCHES													
Note	Fréq. (Hertz)	Edel ⁽¹¹⁾ Strasbourg		Perrin ⁽¹²⁾ Version A		Perrin ⁽¹³⁾ Version B		Perrin ⁽¹⁴⁾ Version C		van Wou ⁽¹⁵⁾ Erfurt		Fouz ⁽¹⁶⁾	
		Poids (kg)	diam. (m)	Poids (kg)	diam. (m)	Poids (kg)	diam. (m)	Poids (kg)	diam. (m)	Poids (kg)	diam. (m)	Poids (kg)	diam. (m)
Do 3	517,3	2150	1,54	2020	1,53	2500	1,58	3200	1,68	2750	1,63	3100	1,63
Do#	549,0	1850	1,44	1700	1,44	2100	1,48	2700	1,57	2260	1,53	2600	1,53
Re	580,7	1520	1,38	1450	1,38	1750	1,41	2300	1,49	1925	1,45	2200	1,45
Re#	616,2	1280	1,29	1220	1,29	1480	1,32	1900	1,40	1650	1,37	1810	1,37
Mi	651,8	1050	1,23	1050	1,22	1250	1,25	1625	1,33	1350	1,30	1550	1,30
Fa	690,5	880	1,15	890	1,15	1050	1,18	1375	1,25	1100	1,22	1275	1,22
Fa#	732,8	725	1,08	750	1,08	900	1,11	1125	1,18	960	1,15	1050	1,15
Sol	775,1	600	1,02	610	1,02	750	1,06	900	1,10	780	1,08	840	1,08
Sol#	822,5	500	0,97	500	0,96	640	0,99	760	1,05	675	1,01	730	1,01
La	870,0	415	0,91	420	0,90	525	0,93	640	0,99	550	0,96	600	0,96
La#	923,2	365	0,86	360	0,86	420	0,88	560	0,93	475	0,90	500	0,90
Si	976,5	300	0,82	290	0,81	370	0,82	460	0,88	380	0,86	425	0,86
Do4	1034,6	260	0,76	250	0,76	300	0,78	380	0,83	325	0,80	360	0,80

Tableau et graphique : poids (et diamètre) de cloches Causard-Slégers en fonction de la fréquence de leur ton fondamental et de leur tracé



11. Tracé de cloches acquis par l'achat de la fonderie Edel à Strasbourg.

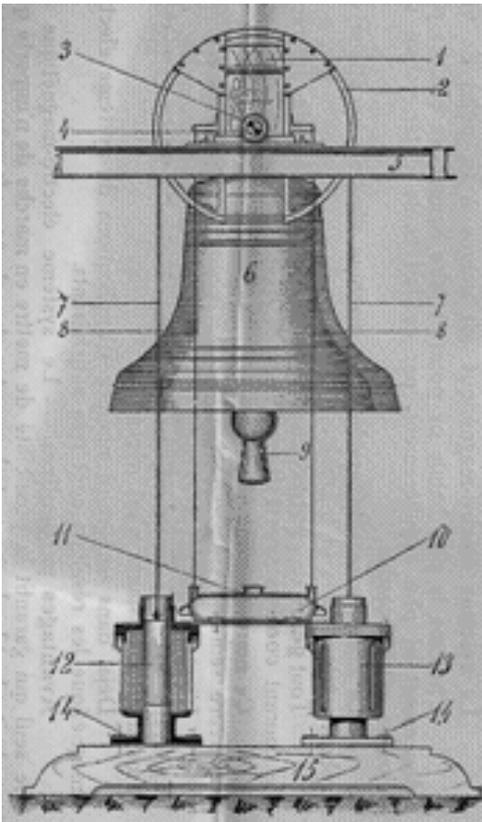
12. Tracé de Joseph Perrin, le maître et le cousin de Charles.

13. Tracé de J. Perrin modifié par Dom Jean Blessing.

14. Idem.

15. Tracé recopié par Dom Blessing sur la cloche « Gloriosa » d'Erfurt réalisée en 1497 par Gerhard van Wou.

16. Tracé particulièrement intéressant relevé sur une ancienne cloche du village de Fouz (Awans).



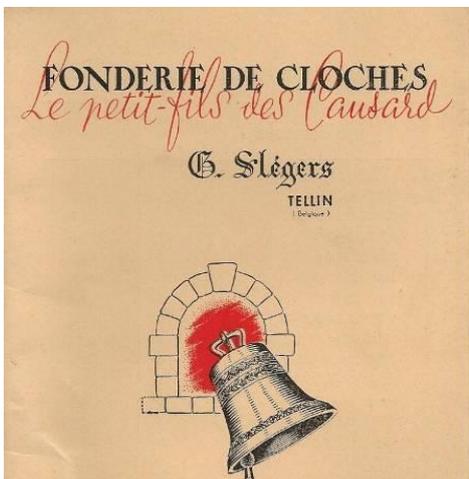
Dispositif de balancement électrique de cloche

Dès la fin du XIXe siècle, la rareté des sonneurs de cloches se fait sentir. La distribution généralisée du courant électrique amène, au début du XXe siècle, les Slégers à s'intéresser de manière particulière au balancement électrique des cloches. Dès 1903, ils réalisent des installations au départ d'une invention allemande (schéma ci-contre). Après la guerre de 14/18, ils reprennent leurs chantiers d'électrification et collaborent avec plusieurs firmes, dont les Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi (ACEC). Après la seconde guerre, Georges Slégers II fait de ce domaine un de ses chevaux de bataille. A sa mort, il a plus de 700 réalisations à son actif.

Visite de la fonderie

Le bâtiment de la fonderie de Tellin existe toujours avec son contenu, son pont roulant et son atmosphère particulière : voir photos en page de garde ⁽¹⁷⁾.

Pour la visite, s'adresser à B. Slégers au 084-366892 (ou par courriel à bernadetteslegers@base.be).



17. Photos extraites du site picasaweb.google.com

Participation au 1^{er} Symposium ProBell Kempten (Allemagne), les 5 et 6 mai 2009

Serge Joris

Le projet ProBell a eu pour objectif l'étude et l'optimisation des paramètres influençant la durée de service des cloches. Subventionné par la Commission Européenne, il s'est étalé sur 3 ans (2005 – 2008) et a réuni 12 partenaires à échelle internationale :

- 7 fonderies de cloches : Glockengiesserei Bachert Karlsruhe (Allemagne), Cornille-Havard (France), Grassmayr Glockengiesserei (Autriche), Campanas Quintana (Espagne), Glocken- und Kunstgiesserei Rinckler (Allemagne), Glocken- und Kunstgiesserei H. Rüetschi (Suisse), John Taylor Bellfounders (Royaume-Uni),
- 1 fabricant de battants de cloches : Edelstahl Rosswag (Allemagne),
- 3 instituts d'enseignement supérieur : Hochschule Kempten (Allemagne) et les universités de Ljubljana (Slovénie) et de Padoue (Italie),
- Le TÜV-Süd (Institut de contrôle technique pour le sud de l'Allemagne).

Le but du symposium qui s'est tenu les 5 et 6 mai à la Faculté des Sciences Appliquées de Kempten était de présenter une synthèse des résultats acquis dans le cadre du projet. Ce symposium a réuni 120 participants (experts campanaires des évêchés allemands, représentants de fonderies de cloches, installateurs de matériel campanaire, architectes, bureaux d'ingénieurs, ...).



L'étude a porté sur une vingtaine de cloches, représentant une gamme de poids allant de 130 kg à 20 tonnes et dont une douzaine ont été fabriquées spécifiquement pour ce projet (photo page suivante).

Les plus grosses ont été examinées dans leurs clochers respectifs : la Savoyarde de Paris, les bourdons d'Ulm, Berne, etc.



Exposition des cloches fabriquées dans le cadre du projet

Une quantité absolument impressionnante de résultats ont été communiqués aux participants du symposium :

- mesure, modélisation et prédiction de l'usure d'une cloche en fonction des propriétés du battant (poids, dureté, point d'attache, centre de gravité, etc.), de l'angle et de la fréquence de volée, de la vitesse de refroidissement de la cloche lors de sa fonte, etc.,
- modélisation de la dispersion des tensions dans la cloche et son battant lors de la frappe,
- prédiction des forces exercées sur le mouton et le beffroi de la cloche en fonction de l'angle de volée, etc.,
- optimisation d'un ensemble campanaire (chambre des cloches, abatsons, cloches et leurs accessoires),
- effet des propriétés de frappe et de l'usure d'une cloche sur son spectre sonore,
- modélisation de la fonte d'une cloche,
- possibilités et limites de la réparation de cloches par soudure,
- ...

Les exposés étaient de très haut niveau technique et se situaient dans le prolongement des études mécanistiques, acoustiques et autres réalisées

par André Lehr et qu'il publia dans son célèbre ouvrage de référence intitulé *Campanologie*.

Le symposium s'est achevé par des démonstrations d'étude acoustique de cloches dans le hall insonorisé de la Faculté des Sciences Appliquées de Kempten. C'est d'ailleurs dans ce hall qu'ont été réalisées une bonne partie des études expérimentales dans le cadre du projet ProBell.



Démonstration de l'étude acoustique d'une cloche dans le hall insonorisé de la Hochschule Kempten

Pour valoriser les outils qu'elle a développés dans le cadre du projet ProBell, la Faculté des Sciences Appliquées de Kempten compte mettre sur pied en ses murs un Centre européen de compétence dans le domaine des cloches. Sa mission sera de :

- réaliser des travaux d'expertise campanaire,
- poursuivre des recherches expérimentales sur les cloches,
- organiser des forums de discussion,
- mettre sur pied des colloques campanaires.

La science des cloches a un bel avenir devant lui ...

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher AU MEILLEUR PRIX

Rue de Mirwart 39 - 6927 TELLIN (Bure)

Tel/ Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

Wavre, 12 septembre 2009 :

Premier concours de carillon

Aimé Lombaert

Dans le cadre de son 11^e Festival International de Carillon, le Comité du Carillon de Wavre a mis sur pied un premier « Concours Aimé Lombaert » en hommage à ce musicien exceptionnel trop tôt disparu.

Le concours s'adressait à deux catégories de carillonneurs : carillonneurs « confirmés » et carillonneurs « espoirs ». Quatre candidats se sont présentés en catégorie « confirmés » et trois en catégorie « espoirs ».

Le jury, présidé par Ruben Lombaert, était composé de : Eddy Mariën (Professeur à l'École Royale de Carillon de Malines), Jean-Claude Molle (Professeur de carillon à l'Académie de musique d'Ath), Marie-Jeanne Vansamillette (Professeur honoraire de l'Académie de musique de Wavre), Daniel Bury (Professeur de percussion à l'Académie de musique de Wavre), Françoise Pigeolet (Bourgmestre faisant fonction et Échevine de la culture de Wavre) et Marcel Godfroid (Président du Syndicat d'Initiative local et de la Maison du Tourisme des Ardennes brabançonnaises).

Les deux premières places dans la catégorie carillonneurs « confirmés » furent attribuées à :

1. Richard de Waardt (Pays-Bas)
2. Audrey Dye (France)

Celles de la catégorie « espoirs » furent attribuées à :

1. Rien Donkersloot (Pays-Bas)
2. Jasmijn de Wachter (Belgique)



Les candidats et une partie du jury

Le prix spécial du Syndicat d'Initiative fut attribué à Benjamin Degrande (France).

De l'avis unanime du jury, la qualité était au rendez-vous, ce qui est de très bon augure pour les prochaines éditions de ce concours et, nous l'espérons, sa réputation internationale future. Toutes nos félicitations aux lauréats du concours, ainsi qu'à son coordinateur, Christian Boon (carillonneur de la ville de Wavre), et son équipe.

Appel à projets :

Les 500 ans d'existence du carillon à clavier



Ainsi qu'annoncé, nous célébrerons en 2010 les 500 ans d'existence du carillon à clavier ⁽¹⁾.

Quatre associations campanaires (la Nederlandse Klokkenspel-Vereniging, la Vlaamse Beiaardvereniging, l'Association Campanaire Wallonne et la Guilde des Carillonneurs de France) unissent leurs efforts pour marquer cet événement, redessinant ainsi les frontières des anciens Pays-Bas de l'an 1510.

Le site multilingue www.carillon500.eu donne un aperçu de l'historique de l'instrument et des activités déjà prévues dans le cadre de ce jubilé.

Le comité organisateur international « *Les 500 ans du carillon* » invite les carillonneurs et leurs comités de soutien locaux à mettre sur pied des manifestations pour mettre de manière particulière leur carillon en valeur en 2010.

Plusieurs villes, y compris des régions francophones, ont déjà répondu positivement à cette invitation.

Nous prions les carillonneurs de Wallonie et de France de signaler leur(s) projet(s) au secrétariat de l'ACW, qui se chargera de le(s) relayer vers le comité organisateur en vue de leur médiatisation internationale.

Nous les prions d'utiliser à cet effet les formulaires disponibles sur le site précité.

Rappelons que tous les carillons des anciens Pays-Bas (et environs) annonceront le 19 juin 2010 à 14h l'ouverture de l'année jubilaire par l'interprétation d'une même partition musicale, composée spécialement par Geert D'Hollander.

1. Dont la première mention connue à ce jour (= archives de la ville d'Audenarde) remonte à 1510 : voir Bulletin Campanaire 2009/2, n° 58, p. 24.

Classes de carillon de Wallonie :

Résultats des examens de fin d'année scolaire 2008-2009

Degrés : F = Formation, FA = Formation pour adultes,
Q = Qualification, QA = Qualification pour adultes.

Académie de Musique d'Ath

Professeur : Jean-Claude Molle

Degré	Elève	Œuvres présentées	Points
F. 1	GOVOORTS Julien	- Petite fugue (N. Heuman) - Ah ! vous dirai-je, Maman (W.A. Mozart) - Menuet (J.S. Bach) - Menuet (A. Reinagle)	84/100
F. 1	MOLLET Chantal	- Contredanse Hob. XXXI c (F. J. Haydn) - Caprice (S. Nees) - Menuet (S. Nees) - Andante (F. J. Haydn) - Joyeux carillon (G. Clément)	91/100
F. 3	JORION Julien	- Les moissonneurs (Fr. Couperin) - Sonatine (G. Clément) Allegro moderato et Andante sostenuto - Enfants de tous pays (E. Macias) - La mer (Ch. Trenet)	89/100

Académie Grétry de Liège

Professeur : Fabrice Renard

FA. 1	GOVERS Nadine	- Etude en ré (J. Haazen) - Le gai laboureur (R. Schumann, arr. J. Haazen) - Kamarinskaya (arr. J. Haazen) - Une fois sur le pont (arr. J. Haazen) - Composition personnelle	93/100
FA. 1	RIahi Nadia	- La montagnarde (C. Laugié) - La trompeuse (C. Laugié) - Montanyas Regaladas (C. Laugié) - Pallery Pica -Fock (C. Laugié) - Composition personnelle	93/100

Académie de Musique de Soignies

Professeur : Véronique Lontie

FA. 1	DUQUESNE Bruno	- Thème et variations (A. Bielen) - Souvenirs de J.S. Bach (W. Cresman) - Preludium (A. Boely) - Giga (arr. J. Haazen)	88/100
QA. 3	LIBERT Véronique	- Gavotte pastorale (L. Henry) - Prélude en ré mineur (J. Denyn) - The Entertainer (S. Joplin) - Prélude en sol mineur (J. Mangelinckx)	88/100
QA. 3	POLIART Patrice	- 1ère Etude rythmique (W. Franken) - Quelques variations des Folies d'Espagne (M. Vanden Gheyn) - On the San Antonio River (R. Byrnes) - Suite voor beiaard (J. Rottiers)	92/100

Des cours de carillon sont également donnés à Liège, par Jean-Christophe Michallek (carillon de St-Jean-l'Évangéliste), et à Namur, par Edmond De Vos (dans les locaux de l'IMEP).

Divers membres ACW de l'espace Wallonie-Bruxelles ont, par ailleurs, suivi des cours de carillon hors Wallonie :

- Chr. Boon : Classe de Ch. Dairay (Deinze)
- A. Dye : Classe de Ch. Dairay (Deinze)
- Fr. Lambrecht : École Royale de Carillon (Mechelen)
- P. Poliart : Classe de Ch. Dairay (St-Amand-les-Eaux, FR)
- A. Sanfaçon : École Royale de Carillon (Mechelen)
- A. Van der Toorn : École Royale de Carillon (Mechelen)

**Le Conseil d'administration de l'ACW
félicite ces élèves pour leurs résultats.
Il les encourage à poursuivre leurs efforts
et remercie leurs professeurs pour leur dévouement.**

Les premières horloges d'édifice et les premiers horlogers à Bruxelles

(Partie 2)

Jean-Pierre De Caluwé ⁽¹⁾

Dans la première partie de cet article ⁽²⁾, nous avons évoqué les grands chantiers entrepris à Bruxelles pendant les XIV^e et XV^e siècles, décrit le métier d'horloger en cette ville à cette époque et commenté l'histoire des horloges monumentales de l'hôtel de ville et de l'église St-Nicolas.

Nous évoquons ici celles de quelques autres édifices prestigieux de cette époque.

L'horloge du palais ducal de Philippe le Bon

Le Coudenberg (quartier de l'actuelle Place Royale de Bruxelles, avec la statue de Godefroid, dit de Bouillon), demeure fortifiée des ducs de Brabant, est, dès la « Joyeuse Entrée » de PHILIPPE LE BON en 1430, l'objet de travaux de réaménagements. Une reconstruction complète de l'édifice est effectuée entre 1431 et 1436 sous la direction de l'architecte Gilles JOES. Deux décennies plus tard, le palais sera encore doté d'une grande salle, l'*Aula Magna*. PHILIPPE LE BON fait construire pour son palais de Bruxelles en 1446 une horloge par Michiel MOENS ⁽³⁾. Elle est payée à la Saint-Jean de 1448 et à Noël 1457 :

-
1. Jean-Pierre DE CALUWÉ est spécialisé en cytologie hématologique. Parallèlement à sa profession, il a obtenu en 2005 le diplôme de Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie (Université Libre de Bruxelles). Il a consacré son mémoire de licence à l'horlogerie dans les anciens Pays-Bas et à Bruxelles.
 2. Publiée dans Bulletin Campanaire 2009/2 – n° 58, p. 28 et suivantes.
 - 3 Paul SAINTENOY. Les arts et les artistes à la Cour de Bruxelles. Le palais des ducs de Bourgogne sur le Coudenberg à Bruxelles. Académie royale des Beaux-Arts, 2ème série, tome V, 1934, pp. 39-41.

« Michiel Moens, orlogmaker, in Brussel, betaelt die somme van VIII fl. te XL gros tpondt die myn genedig Heeren hem geordneert heeft te hebben out desen ontfange voir synen arbeyt aan te stellen en gaende te houden myns genedig Heeren orloige in sinen Hove of Couddenberghe te Brussel te betalen tot twee termynen te weten het Jansmisse en te kermisse dair af den termynen was te kersmisse anno XIII^c XLVI alst blyct by myns voirschreve genedige Heeren oepen brieve dair op gemaet gegeven opten XXII^e dach van september anno XIII^c XLVIII Alsoe S. van den Timmen van het Jansmisse en de Kermisse anno XIII^c LVII. »

Bruges apparaît comme le deuxième pôle d'attraction des Pays-Bas bourguignons pour la cour ducale. A Bruges, la cour s'installe au « *Prinsehof* », « la Cour du Prince », construite en 1429 et complétée en 1445 ⁽⁴⁾. En 1450, le même MICHEL MOENS, horloger à Bruxelles, livre une horloge pour l'hôtel de PHILIPPE LE BON à Bruges :

« Je Michiel Moens, orlogeur, demourant à Brouxelles, confesse avoir receu de maistre Gautier de la Mandre, conseiller et garde de l'espargne de Monseigneur, la somme de xxv escuz d'or de xlvij gros, monnoye de Flandres, sur ce qu'il me puet et pourra estre deu par Monditseigneur, tant à cause d'ung orloge que j'ay fait et délivré pour Monditseigneur, et de son commandement pour mettre en son hostel à Bruges, comme pour autres ouvraiges de mon mestier que j'ay fait aussi du commandement de Monditseigneur à son orloge aux orgues estant en son hostel de Brouxelles, etc. A Bruges, le xij^e jour de janvier l'an mil cccc cinquante [1451, n.st.]. » ⁽⁵⁾.

Cet important horloger bruxellois du milieu du XV^e siècle nous est également connu par d'autres sources : il construit en 1460, pour le prix de 11 couronnes, une horloge pour la chapelle dédiée à la Sainte-Trinité et aux apôtres, dans la chartreuse de Notre-Dame de Scheut ⁽⁶⁾ ; il est éga-

4. Robert VAUGHAN. Philip the Good, pp. 136-137. Cité par Bertrand SCHNERB. Les résidences princières. In : L'état bourguignon, 1363-1477. Paris, Perrin, 1999, pp.276-277.

5. Alexandre PINCHART. Horlogerie. In : Messenger des Sciences Historiques. 1884, pp. 193-194.

6. Alexandre HENNE, Alphonse WAUTERS, Mina MARTENS. Histoire de la ville de Bruxelles. Bruxelles, Edition Culture et Civilisation, 1968-1972, Vol. 4, p.246. Cette remarquable chapelle gothique, située en périphérie bruxelloise, a été démolie voici quelques décennies.

lement membre de la confrérie de la Sainte-Croix ⁽⁷⁾.

L'horloge du palais des archiducs Albert et Isabelle (début XVII^{ème}) ⁽⁸⁾

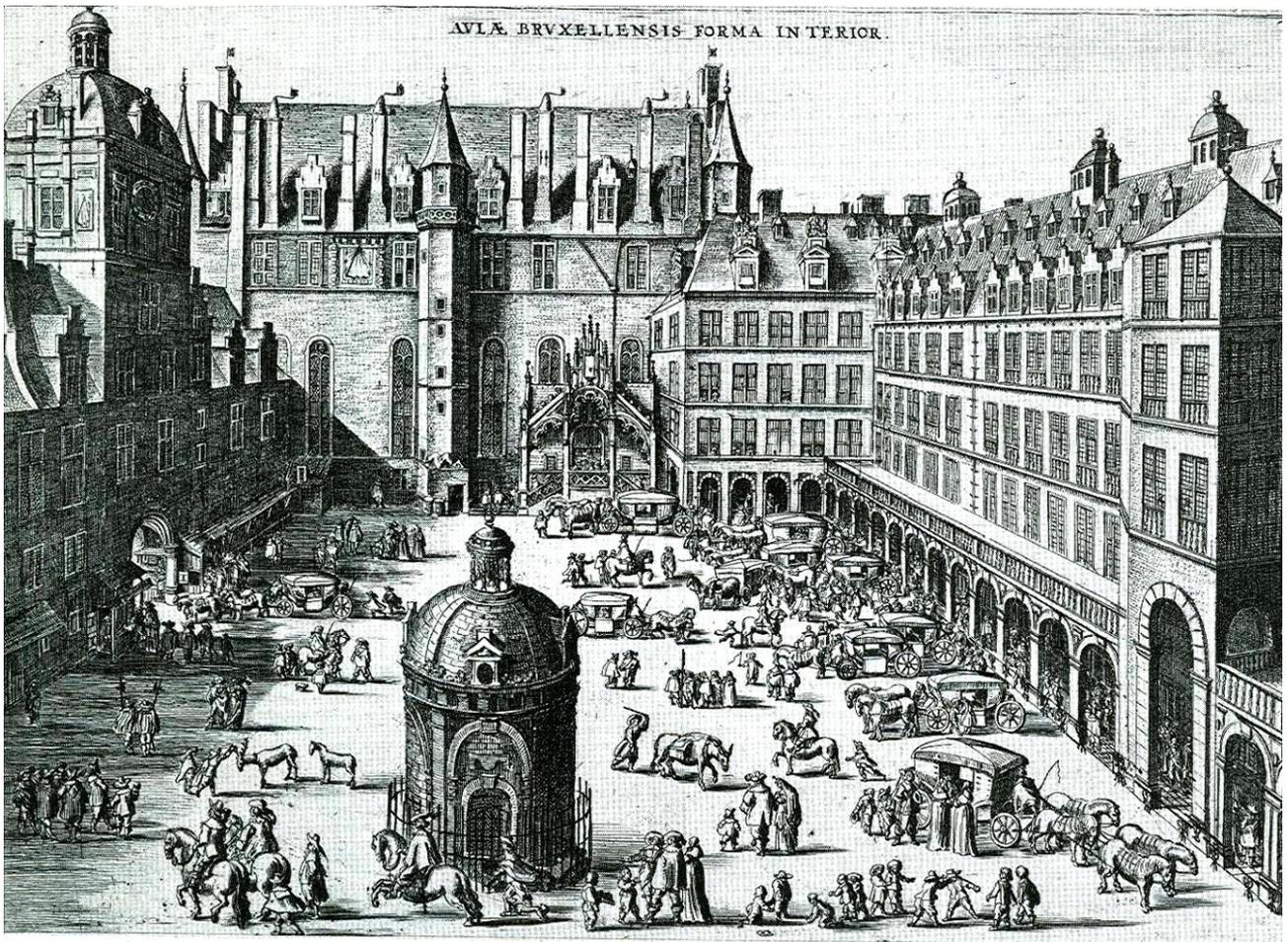
Le nom de Wenceslas COBERGHER est indissolublement lié à celui des archiducs Albert et Isabelle et à l'art de l'ingénieur et de l'architecte dans nos régions. Le 24 décembre 1605, il devient architecte et « *ingeniaire des Archiducqz au fait des ouvraiges des villes et forts et de la Court à Bruxelles, Mariemont et aultres maisons* ».

A Bruxelles, l'accès depuis le Palais à la Place des Bailles se faisait par un portail surmonté d'une tour d'horloge construite sous les archiducs ALBERT et ISABELLE. Cette tour apparaît clairement sur de nombreuses gravures, dont celle ci-après, extraite de l'ouvrage dû à Erycius PUTEANUS (milieu du XVII^{ème} siècle).

Le nom de l'horloger qui installa l'horloge en haut de la tour nous est connu : François VAN GHE(E)LE, horloger établi à Gand. Sa réputation est telle qu'elle parvient à la cour des archiducs et lui vaut d'être appelé à Bruxelles pour construire une grande horloge destinée à la cour du palais du Coudenberg, mais aussi une autre pour le château de Mariemont (à l'époque en pleine reconstruction).

7. Alexandre PINCHART (Confréries, (§ 69). In : *Messenger des Sciences Historiques*. Archives des Arts, des Sciences et des Lettres. Gand. 1860, pp.350-360) évoque un petit registre de la confrérie de la Sainte-Croix. Ce registre a pour titre : « *Dit syn de brueders ende de susters van den heyleghen Cruce op Couwenberch, ende dit boec was ghescreven un 't jaer Ons Heren M CCCC ende LXII opten xiiij^{sten} dach van october ende de namen vervolghen de elc na sinen name na den a.b.c.* ». En français : « *Voici les frères et sœurs de la Sainte-Croix à Coudenberg ; le livre a été écrit le 13 octobre 1462 et les noms y sont inscrits dans l'ordre alphabétique* ». Il contient un certain nombre de noms qui intéressent l'historien d'art : un enlumineur (*verlichtere*), appelé « *meester Drosys* » (DREUX JEHAN), Rogier VAN DER WEYDEN, qualifié de peintre de la ville, ainsi que Michael MOENS, qualifié d'*orloymakere*. Le registre contient également un certain nombre d'inscriptions datant du début du règne de CHARLES LE TEMERAIRE, dont celles de l'orfèvre Jean VAN DER WEYDEN et du peintre Pierre VAN DER WEYDEN avec sa femme (*Peeter Van der Weyden, scildere, ende syn wyf*) ; l'un et l'autre sont fils du grand peintre primitif flamand, Rogier VAN DER WEYDEN (Rogier DE LA PASTURE), l'auteur de la célèbre *Descente de Croix*, conservée à Madrid, au musée du Prado.

8. Paul SAINTENOY. Wenceslas Cobergher, peintre (1557 ?-1634). Extrait du *Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique*, 1923, pp. 218-256 (spécialement p. 222).



« Le palais ducal sur le Coudenberg » (Gravure sur cuivre, 1646)⁽⁹⁾

Le 3 novembre 1609, François VAN GHELE demande (et obtient) le titre d'horloger de l'hôtel des archiducs à Bruxelles et Mariemont, aux gages annuels de 120 livres. Il reçoit aussi une gratification de 60 autres livres par an, à titre d'indemnité pour le loyer d'une maison en ville. Selon A. Pinchart, archiviste des Archives générales du Royaume au XIX^{ème} siècle, il vivait encore au mois d'août 1634 et serait mort à Bruxelles peu de temps après. Pinchart a publié le texte de la requête que François VAN GHELE présenta aux archiducs :

« Aux archiducqz remonstre en toute humilité François Van Ghele, maistre horlogeur, comme pour servir Voz Altèzes Sérénissimes à la perfection de certain horloge dressé à l'entrée de vostre court, il luy a fallu lever sa boutique et résidence de la ville de Gand, où il estoit bien chalandé, souffisant pour honorablement entretenir sa famille, et après que Vosdictes Altèzes ont receu tout contentement (si qu'il

9. Erycius PUTEANUS, *Bruxella, incomparabili exemplo septenaria ...*, *Bruxellae, ex officina Ioannis Mommartii*, 1646. Cette gravure a été reproduite dans : Bruxelles à livre ouvert, p.20, fig. 5, Cat. exp. Bruxelles, Bibliothèque Wittockiana, 18 juillet - 27 septembre 1986.

espère) de la perfection dudict horologe et celluy de Mariemont, auquel il at vacqué à ses propres fraiz, icelles Voz Altèzes ou bien ses ministres ne luy donnent à présent aultre traictement que vingt solz par jour, tant pour ouvraiges extraordinaires dépendantes de vostre court et hostel que pour la garde et entretien dudict horologe, requérant icelluy horologe grande vigilance, montant et descendant les montées, à tirer les cordes des poix pour le tenir en bon accord, ce que ne se peult faire sans travail journalier, pour lequel il est fort peu sallarié. Et entendant qu'il y a quelques-ungs qui voudroient recommander l'entretien et régime dudict horologe à ung aultre, et licentier ce remonstrant, présentement de tout hors de cognoissance audict Gand, pour estre jà plus de trois ans qu'il est en service à ceste court, le remonstrant a trouvé bon de s'adresser en doléance vers Vos Altèzes Sérénissimes, et les supplier bien humblement que prenant favorable esgard à ses diligences et bons services, icelles soient servies le recevoir à gaiges ordinaires par patente, telz que sa science et industrie le peuvent mériter; se confiant que Vos Altèzes Sérénissimes ne luy voudront remectre pour y recommander ung aultre qui par aventure pouroit avoir moingdre sçavoir dépendant au faict et conduite d'horologe, jointct que Vos Altèzes n'ayent oncques receu nul mescontentement dudict remonstrant ».

Wenceslas COBERGHER a été consulté par le Conseil des Finances à ce propos et Pinchart a également publié l'avis rendu par l'architecte :

« Messeigneurs, pour satisfaire à l'apostille marginale mise sur la requeste de Franchois Van Geel, maistre orlogeur, diray à Voz Excellence et Seigneuries qu'au mois d'apvril 1606, monsieur le comis Sterke, à l'intervention du bourgmestre Cranendonck et le fourier des chambre Gil del Roy, sont accordez avecq ledit Van Geel de nectoyer, faire et poser l'orloge de la court, et après estre faict, l'entretenir en son deu estat ung an entier aveq les poidz et cordaiges y appertenans, pour la somme de viij^ꝑ florins, comme appert par la cotype du contract cy-jointe, laquelle somme luy at desjà esté payé an et jour avant l'achepvement dudict ouvraige, et comme Son Altèze faisoit par tous moyens solliciter ledict Van Geel à l'achepvement dudict ouvraige, il print son excuse par après de ne le pouvoir achepver à faulte de fer et charbons, n'ayant aultres moyens que ce luy fuist de sepmaine à aultre donné à compte d'icelle ouvraige, que fuist comme que ceulx de l'assemblée de la fabricque l'ont par après ordonné ix florins toutes les sepmaines pour luy et son serviteur, jusques à l'achepvement de l'enthier ouvraige, ce qu'il a trainé jusques à environ deux mois ença

que le tout at esté mis en perfection, saulf que les pois ne sont fait que de plusieurs pièces de pières liées par ensemble avec vielles pièces de cordes (chosse fort dangereusse) ; de manière que lesdicts huict cent cinquante florins sont montez tant en journées qu'en livraison de charbon et fer, à la somme de m viij^c florins vj patards vj deniers, qu'est ix^c lvij florins vj patards vj deniers, plus que le contract ne portoit.

Et touchant l'orloge de Mariemont que ledict Van Geel at réparé et mis en estat, on at fait taxer par deux maistres orlogeurs de ceste ville tout ce qu'il at fait et réparé à icelluy, et ont trouvé suivant ladicte taxation y avoir mérité la somme de c xcij florins, que luy sont payé au-dehors ledict ouvraige, comme aussy on l'at payé xxxv florins pour le renettoyement de l'orloge que Son Altèze at présentement en la grande gallerie de la court ; lesquelles parties ne sont comprises ausdicts xvij^c florins vj patards vj deniers.

Au regard des ouvraiges qu'il dict par sadicte requeste avoir fait extraordinaire, sont sy peu qu'ils n'en mérite toucher, d'aultant que luy et son serviteur n'ont fait que une douzine de petites pentuies, qui ne vaillent que iij patards la parre, et cl petits huvets, à vj deniers pièce, joint qu'en trois sepmaines dernier il n'at fait que pour iij florins ij patards de vergettes de verrier, dont at tirer xvij florins de journées.

Mais s'il plaist à Son Altèze Sérénissime le retenir en service pour le seul gouvernement de horloge, sans plus m'ayant enquiz de ceulx quy gouverent les orloges de ceste ville, il me semble soubz correction qu'on luy pourat bien accorder d'ores en avant la somme de cxx florins par an, remectant néantmoins le tout à très-pourveu discrétion de Vostre Excellence et Seigneuries ».

Quant à l'horloge du château de Mariemont construite par François VAN GHEELE, elle nous est connue (la forme du cadran, emplacement) par le tableau dû au peintre Denis VAN ALSLOOT⁽¹⁰⁾. S'agit-il du même François VAN GHEELE, horloger, établi à Anvers vers les années 1580, constructeur d'horloges monumentales, qui était l'horloger de l'église Saint-Jacques, qui était aussi chargé par la ville des travaux de réparation (1578-1581) des horloges de la Bourse et du Pand, deux endroits stratégiques de la vie économique d'Anvers, endommagées à la suite de la Furie espagnole ?

10. Toile, 163,5 x 233,5 cm ; signée et datée en bas à gauche : « DENIS VAN ALSLOOT / S : S : ARCHIDVDVM / P : 1620 ». Bruxelles, MRBAB, inv. 197. Le tableau est notamment reproduit dans « Splendeurs d'Espagne et les Villes belges ». Catalogue Europalia Espagne 1985. Tome II, A21, pp. 390-391. Il existe également une copie du tableau de Denis VAN ALSLOOT, conservée au Musée de Mariemont.

L'horloge de la collégiale Sainte-Gudule

Si la construction de la cathédrale actuelle commence en 1225 (chœur et transept), les deux tours ne sont terminées que durant le troisième quart du XV^{ème} siècle.

A en juger par la représentation minutieuse et correcte de la façade occidentale de la collégiale dans le tableau appelé tantôt « *L'Enseignement pastoral* », tantôt « *Saint-Géry prêche devant le roi Lothaire* » ⁽¹¹⁾, la tour nord s'élevait, vers 1450, jusqu'à hauteur du deuxième étage. La tour sud était déjà terminée, à l'exception de son couronnement ⁽¹²⁾. Mais Sainte-Gudule ne devait pas encore avoir de cadran d'horloge.



A gauche : détail de la partie supérieure du tableau ci-dessus ⁽¹¹⁾, (anonyme du XVe – XVIe)

-
11. Tableau conservé à Paris, musée du Louvre, dû au Maître à la Vue de Sainte-Gudule, maître anonyme actif à Bruxelles à la fin du XV^{ème} siècle et au début du XVI^{ème} siècle, qui doit sa notoriété au fait d'avoir utilisé la collégiale en construction comme toile de fond à cette peinture.
12. Guido Jan BRAL (éd.). Histoire de la construction. In : La cathédrale des Saints-Michel et Gudule. Bruxelles, éditions Racine, 2000, p.73.

La première horloge dont nous ayons connaissance est installée en 1535 par Michiel DE KEMPENEERE qui ajoute une sonnerie annonçant l'heure (« *voorslag* »), à une octave. Le mécanisme d'horloge est installé sur la tour sud ⁽¹³⁾.

Mais l'activité de Michiel DE KEMPENEERE s'est surtout déroulée à Anvers à l'époque de son âge d'or. Il y est présent dès 1537, place en 1537-1538 une nouvelle horloge à la cathédrale Notre-Dame, ensuite un clavier de carillon ⁽¹⁴⁾. En 1541, il complète cette horloge de cadrans et d'une sonnerie de l'heure. En 1542, il est nommé à la charge de « *stadshorlogemaker* » : c'est à lui qu'incombent le remontage et l'entretien de plusieurs horloges de la ville : celle de la tour de la cathédrale Notre-Dame, celle de la Bourse, celle de l'ancien hôtel de ville :

« *Item, Michiel de Kempeneere gheeft men jaerlickx voere het setten vander oorlogien op onser Lieven Vrouwen torre, opte nyeuwe borse ende opten stadthuys, ende oick van dat hij die in reke houdt* » ⁽¹⁵⁾.

En 1558, une intervention de Michiel DE KEMPENEERE ⁽¹⁶⁾ est encore signalée pour réparation à l'horloge de cette cathédrale :

13. Placide Fernand LEFÈVRE. La collégiale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles. Son histoire, son architecture, son mobilier, ses trésors. Bruxelles, Wellens et Godenne, 1948, p.173.

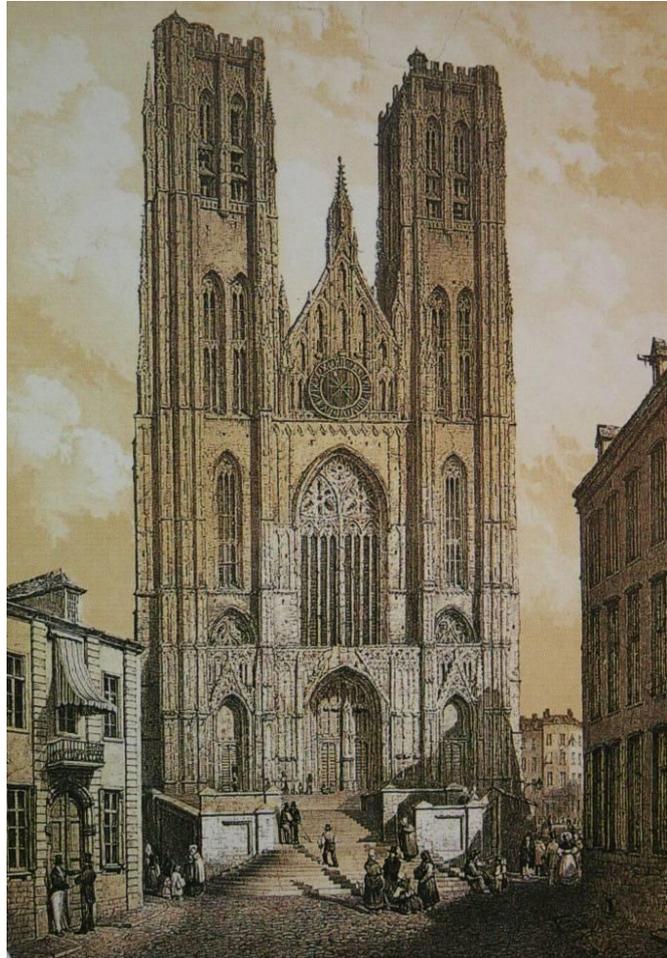
14. Extraits des archives de la ville et de la cathédrale d'Anvers (comptes de l'année 1542), cités par Birgit DE VRIES. Antwerpens voor- en tegenspoed op de wijzers van de tijd. Tijdsbewustzijn en horlogerie te Antwerpen in de nieuwe tijd. Mémoire de licence en histoire, KUL, 1996 (non édité), pp. 51, 52 ; par Edouard GRÉGOIR. Notice sur le carillon avec des extraits des archives de la cathédrale et de la ville d'Anvers, concernant les ménéties, les jeux de cloches, etc... In : *Messenger des Sciences historiques de Belgique*. 1870, p. 465 (Ed. Grégoir fait lui-même référence à P. GÉNARD, ancien archiviste de la ville d'Anvers).

15. Edouard GRÉGOIR. Op. cit. p. 465.

16. Il y eut à Malines dans le dernier tiers du XVI^{ème} siècle un horloger du nom de Daniel DE KEMPENEERE, qui soulève la question de l'éventuelle relation familiale et professionnelle entre Michiel et Daniel. Daniel DE KEMPENEERE, horloger, achète le 27 septembre 1571, en communauté avec sa femme, Thorie VERBERT, une maison « *t gulden horelogie* », sise rue d'Adeghem, à Malines. Il est l'auteur d'une petite horloge (H. 23 cm), qui existait encore en 1935. Selon le témoignage de VAN DOORSLAER, qui est un témoignage de seconde main, cette horloge était recouverte d'un globe en verre. Elle était constituée par un mouvement posé sur une base en argent, en-dessous de laquelle est gravée en lettres capitales, sur une ligne circulaire, l'inscription : DANIEL DE KEMPENEERE À MALINES FECIT. 1593. (Georges VAN DOORSLAER. La

« Michiel De Kempenere, orlogiemaker voor dat den selven aenbesteedt is geweest zekere werck aende horlogie staende op onsen Liven Vrouwen Kercke t repareren ende vermaekene »⁽¹⁷⁾.

La lithographie ci-contre⁽¹⁸⁾ montre bien le grand cadran d'horloge entre les deux tours au niveau de la façade occidentale de la collégiale Ste-Gudule telle qu'elle se présentait en 1823, avant les travaux de restauration dirigés par l'architecte T. Fr. Suys .



Cadran en façade de la collégiale Ste-Gudule en 1823

Grâce aux documents d'archives, nous connaissons les noms d'horlogers qui ont eu la charge d'effectuer des réparations à l'horloge de Sainte-Gudule. Ils sont repris dans le tableau ci-après.

corporation et les ouvrages des orfèvres malinois. Anvers, De Sikkel, 1935, p. 112-113). Aucun poinçon n'a été retrouvé sur cette pièce, selon les déclarations faites par son propriétaire, M.H. WAREHAM HARDING, de New York, à G. VAN DOORSLAER. Une autre inscription, en lettres russes, est gravée sur la partie supérieure. Daniel DE KEMPENEERE pourrait également être l'auteur de la montre du Musée Historique de Bâle, portant le monogramme D.K., considérée comme d'origine flamande, du début du XVII^{ème} ; ce monogramme demeure à ce jour non identifié. Jurgan ABELER (Meister der Uhrmacherkunst über 1400. Uhrmacher aus dem deutschen sprachgebiet. Wuppertal, 1977) ignore le monogramme D.K.

17. Floris PRIMS. Bijzonderheden over O.L.V. toren. In : Antwerpiensia. 1947, Anvers, 1948, p. 234.

18. Archives de la Ville de Bruxelles.

Annexe :**Quelques horlogers constructeurs d'horloges d'édifice connus à Bruxelles**

Noms	Période d'activité	Principaux lieux d'activité	Qualifications
ROLAND DE BRUXELLES	1362-1393	<ul style="list-style-type: none"> • Bruxelles : église Saint-Nicolas (1362) • Mons : horloge de la ville, tour du château (1380) • Beaumont (avant 1393) • Namur (projet 1393) 	<i>Maistres et gardains de l'orloge</i> <i>Maître des horloges à Beaumont</i>
Michiel MOENS	milieu XV ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Bruxelles : palais ducal de Philippe le Bon • Bruges : Prinsehof, résidence de Philippe le Bon • Bruxelles : chapelle N.D. de Scheut 	
Willem VRANX	fin XV ^{ème}		<i>Orlogemakere</i>
Heynrick STEYMANS L'ANCIEN ⁽¹⁹⁾	2 ^{ème} quart XVI ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Bruxelles : collégiale Sainte-Gudule • Herentals : beffroi de l'hôtel de ville 	<i>Urewercker</i>
Michiel DE KEMPENEERE	2 ^{ème} tiers XVI ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Bruxelles : collégiale Sainte-Gudule (1535) • Anvers : cathédrale Notre-Dame : nouvelle horloge (1538), cadran (1541), réparations (1558) 	<i>Nommé en 1542 stadshorlogemaker d'Anvers ⁽²⁰⁾</i>
Janne GOOSSENS	du dernier tiers XVI ^{ème} au début XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Bruxelles (1571, 1573, 1583) • Louvain (1592) • Bruxelles : commande d'une nouvelle horloge pour l'église Saint-Nicolas (début XVII^{ème}) 	<i>Horologiemaker</i> <i>Horologiemeester der stad Brussel</i>

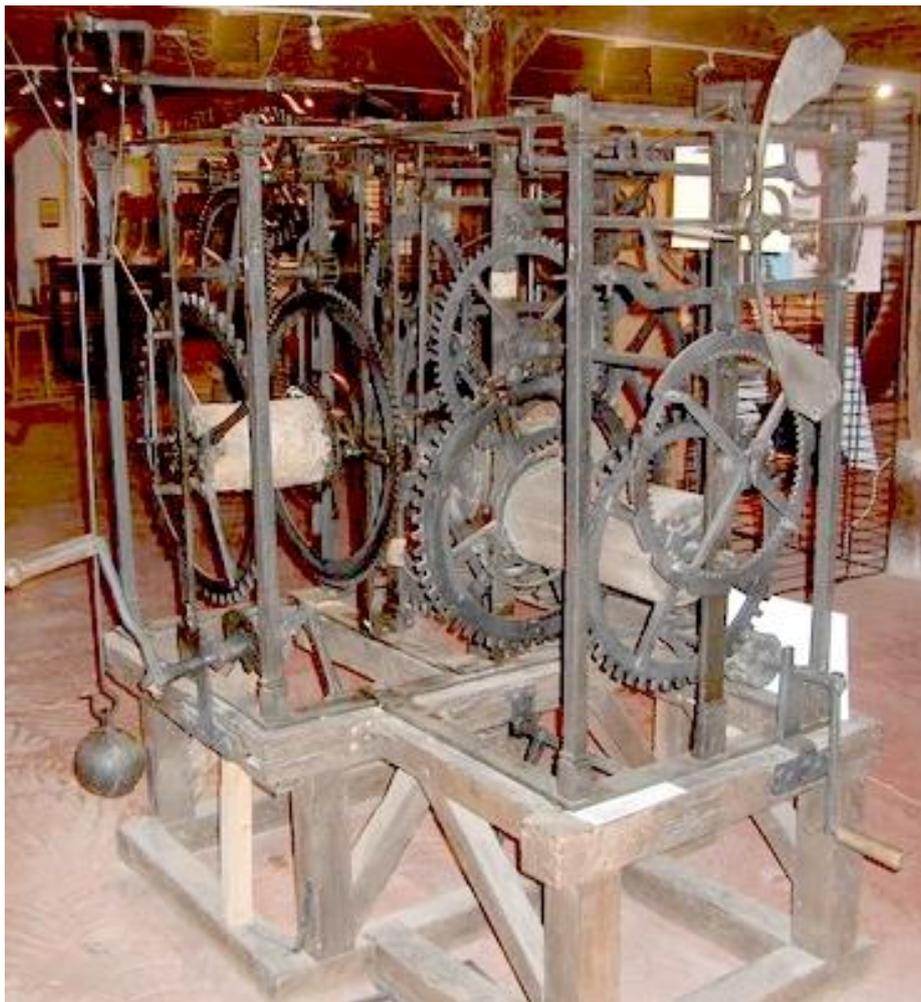
19. Aussi connu sous le nom de MERTEN HENDRICK VAN TURNHOUT.

20. Chargé de l'entretien de l'horloge de la cathédrale Notre-Dame, de la Bourse et de l'ancien hôtel de ville à Anvers.

Jean DESUET	début XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Braine-le-Comte : grande horloge et carillon de la tour de l'église Saint-Géry ; petite horloge de la halle (1608) 	
François VAN GHEELE	? dernier quart XVI ^{ème} 1 ^{er} tiers XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • ? Anvers (1578-1581) • Gand (avant 1609) • Bruxelles : palais ducal • Mariemont : résidence des archiducs 	<i>Horloger des archiducs Albert et Isabelle</i>
Hans DE VOGELAER	début XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Lierre : horloge de la tour de l'église Saint-Gommaire (1612) • Nivelles (1611) 	<i>Horloger très renommé Maître ouvrier de Bruxelles</i>
Cornelis VAN BOUCHOUT ⁽²¹⁾	1 ^{ère} moitié XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Né à Lierre en 1602 ; établi à Bruxelles en 1664 • Construit les horloges des églises de Kessel, Berlaar et de l'abbaye de Tongerlo • Bruxelles : travaux de réparation de l'horloge de Sainte-Gudule (1666) 	<i>Smid en torenuurwerk-maker Meester horlogemaker</i>
Jozef BURY	milieu XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Bruxelles : collégiale Sainte-Gudule (1653) 	
Jan DE VOGELEER	seconde moitié XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Bruxelles : collégiale Sainte-Gudule (1652) • Bruxelles : Hospice des XII apôtres (1677-1679) 	<i>Horlogemaeker in de Putterey Horlogiemaeker ende groffsmit</i>
Petrus GINOT	fin XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Bruxelles : collégiale Sainte-Gudule (1697) 	
Petrus MEGANCK	fin XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Asse : construction et installation de l'horloge de la tour de l'église Saint-Martin (1699) • Bruxelles : travaux à l'horloge de la collégiale Saint-Gudule (1698) 	Inscription sur le mécanisme : « PETRUS/ MEGANCK/ BRUEX FECIT/ A° 1699 »

21. Le musée de Tellin possède une horloge signée et datée « Cornelis van Bouchout, 1634 » : voir illustration en page suivante.

Regnier VANDERSTEEN	fin XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Soignies : travaux de réparation à l'horloge du clocher de la collégiale de Saint-Vincent (1686) • Bruxelles : travaux à l'horloge de la collégiale Sainte-Gudule • Louvain : église Sainte-Gertrude (1678) 	<i>Maître-horloger à Bruxelles</i>
Charles WASTEELS (père)	fin XVII ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> • Alost : inspection du mécanisme de l'horloge du beffroi (1680) • Bruges : travaux à l'horloge du beffroi (1686) • Décède en 1693 	<i>Meester horologiemaecker</i>

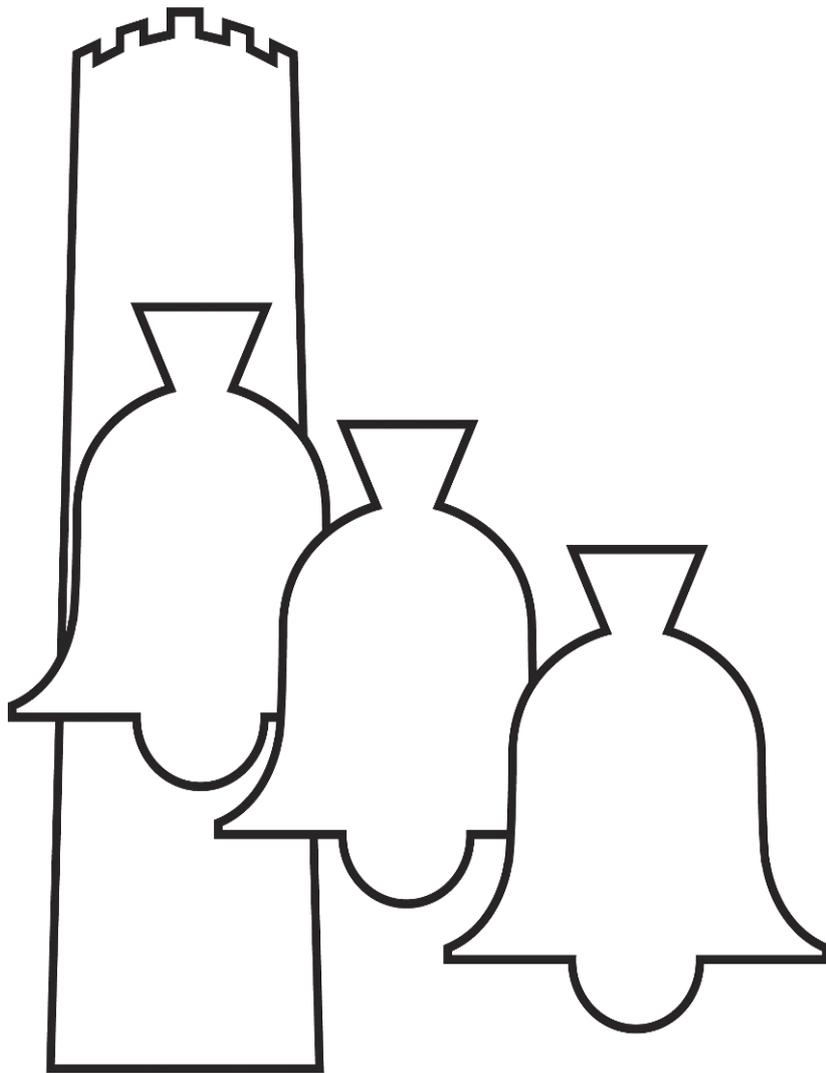


*Horloge Cornelis van Bouchout datée 1634.
Musée de la Cloche et du Carillon (Tellin, Belgique)*

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Prochaine excursion ACW

le samedi 14 novembre

« A la découverte du patrimoine d'horlogerie d'édifice des environs de Liège »

La prochaine excursion ACW aura lieu le **samedi 14 novembre**. Elle aura pour but de faire découvrir le patrimoine campanaire d'une série de villages en région liégeoise. Il s'agira en majeure partie d'horloges d'édifice restaurées par Pierre Liégeois, membre ACW bien connu de nos lecteurs, et de quelques cloches historiques.

L'excursion s'articulera comme suit :

- 9h00 : **Rendez-vous** à l'église de Haneffe (à l'ouest de Liège, entre Waremme et St-Georges-sur-Meuse) et visite de son patrimoine campanaire (horloge, cloches du 18^e et du 19^e)
- 10h00 : Visite de l'horloge de tour récemment redécouverte à Jeneffe (à 3 km de Haneffe)
- 11h00 : Visite de l'horloge de tour de Bolland (à l'est de Liège, entre Barchon et Battice)
- 11h45 : Visite de l'horloge de tour de Feneur (à 8 km au nord-ouest de Bolland)
- 12h30 : **Repas** à la taverne du Centre Touristique de Blégny-Mine (Rue Lambert Marlet 23, à 4670 Trembleur)
- 14h00 : Visite de l'horloge de tour de St-Rémy (à 2km à l'ouest de Trembleur)
- 14h45 : Visite de l'horloge de tour de Warsage (à 8 km au nord-est de St-Rémy)
- 15h30 : Visite de l'horloge de tour de Thimister (à 5 km à l'est de Battice)

L'excursion se fera, comme d'habitude, au moyen des véhicules privés des participants.

Pour raisons pratiques, les personnes souhaitant participer à cette excursion sont invitées à se signaler à Marc Streel (GSM 0478-40.46.02 - e-mail : m.streel@skynet.be).

Potins campanaires

CLOCHES ET CARILLONS

Wallonie :

- **ACW : 100^e réunion du Conseil d'administration de l'association**

Le Conseil d'administration de l'ACW s'est réuni cet été pour la 100^e fois depuis la mise sur pied de l'association il y a 15 ans (octobre 1994), ce qui correspond à une fréquence de 5 à 8 réunions par an.

- **Huy : renaissance du carillon historique de la collégiale Notre-Dame**

Depuis cet été, à l'initiative de la Fabrique d'église aidée en cela par l'ACW, des concerts de carillon sont à nouveau organisés au carillon de la collégiale de Huy. Pendant de très nombreuses années, ce carillon de qualité (49 cloches, dont 19 cloches Fr. Hemony des années 1661-1662 et 16 cloches A.-J. Vanden Gheyn de la période 1757-1769) ne fut utilisé que pour des ritournelles automatiques, voire resta muet. La date des prochains concerts figure dans la rubrique agenda en p. 44.

- **Saint-Hubert : projet de réinstallation d'un carillon à la basilique**

Une souscription a été ouverte par les *Amis de la Basilique* en vue de la réinstallation d'un carillon dans la tour nord de l'édifice qui date des XVI^e-XVIII^e siècles. Cette tour possédait jadis un carillon, démantelé durant la Révolution française. Le nouveau carillon sera composé, au départ, de 23 cloches. Appel est fait aux généreux donateurs, via le compte suivant de la Fondation Roi Baudouin (attestation fiscale obtenue à partir de 30 €) : 000-0000004-04 Fondation Roi Baudouin – 1000 Bruxelles - Communication : « L82268 Basilique Saint-Hubert ». Renseignements : tél. 064-61.10.85 ou accueil@basiliquesainthubert.be.

- **Dinant : projet de réinstallation d'un carillon à la collégiale**

Une exposition sur l'ancien carillon et l'histoire de la tour de la collégiale a eu lieu cet été en appui à la souscription lancée l'an dernier en vue de la réinstallation d'un carillon sous le bulbe de la tour (voir Bulletin Campanaire 2006/4, n° 48, p. 39). A ce jour, la fabrique d'église est encore à la recherche de 25.000 € pour la réalisation du projet. Appel est fait aux généreux donateurs (compte 001-4081117-15, au nom des "Amis de la Collégiale").

Renseignements : tél. 082-64.43.65 ou lepagedokens@belqacom.net.

- **Soignies et La Hulpe : coulée de cloches à l'ancienne**

Devant un public très intéressé, Thibaut Boudart, président de l'ACW de 2001 à 2005, a coulé des cloches à l'ancienne les 13 et 20 septembre, à Soignies et à La Hulpe, respectivement. Une vidéo de la coulée réalisée à La Hulpe est visible à l'adresse : www.youtube.com/watch?v=l1gZ_wNYOlg



Flandre :

- **Leuven (Louvain) : inauguration du carillon rénové de l'église du Grand Béguinage**

Le carillon du Grand Béguinage de Leuven a été porté de 16 à 45 cloches par ajout de 29 nouvelles cloches Eijsbouts présentant les mêmes profils et tempérament que les originales (provenant, elles, de la rénovation du carillon Gillet & Johnston de la Bibliothèque Universitaire en 1983). Cet instrument est désormais le quatrième carillon à clavier que possède cette ville à tradition campanaire hors du commun. L'inauguration a eu lieu le 9 septembre en présence du bourgmestre et des recteurs de l'université. Luc Rombouts sera le titulaire de l'instrument.

- **Lier (Lierre) : symposium consacré à l'interprétation au carillon de musique du 18^e siècle**

Le symposium a eu lieu le 16 septembre dans le cadre des recherches effectuées à l'Institut Lemmens (Leuven) sur la manière d'interpréter la musique pour carillon écrite au 18^e siècle. Elles se basent, en particulier, sur l'analyse de partitions musicales du 17^e siècle pour carillons automatiques.

- **Mechelen (Malines) : hommage campanaire au Cardinal Danneels**

A l'occasion du 450^e anniversaire de l'Archevêché de Malines-Bruxelles, un concert avec un ensemble de cloches coptées venu spécialement de Russie a été offert le 19 septembre au Cardinal Danneels et à la ville de Malines par la représentation belge du Patriarcat de l'Église Orthodoxe de Moscou. Le concert s'est déroulé dans les jardins du Hof van Busleyden.

Hors Belgique :

- **Allemagne : inauguration du 42^e carillon de concert**

Le 42^e carillon de concert d'Allemagne a été inauguré mi-mai à Kaiserslautern (église évangélique). Il possède 47 cloches A. Bachert (Karlsruhe), d'un poids total de 10.000 kg, dont un bourdon de 2.000 kg.

- **Norvège : inauguration du 10^e carillon de concert**

Le 10^e carillon de concert de Norvège a été inauguré le 30 août. Il est installé dans la tour de l'hôtel de ville de Baerum, près d'Oslo, qui abritait déjà un carillon automatique de 25 cloches Olsen Nauen. Cet instrument vient d'être porté à 39 cloches de ce fondeur et est désormais doté d'un clavier à bâtons, fabriqué par Royal Eijsbouts. Son jeu automatique est désormais assuré par un système Carillair actionnant les touches du clavier au moyen d'un système pneumatique.

- **France : inauguration du carillon rénové de Dunkerque**

Muet depuis 15 ans, le carillon de Dunkerque vient de bénéficier d'une très belle restauration du beffroi des cloches, du clavier, de la cabine et des transmissions. Sa remise en service officielle a eu lieu le 18 septembre.

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Wallonie : repérage d'horloges d'édifice oubliées**

Le repérage, en particulier par des membres de l'ACW, d'horloges d'édifice tombées dans l'oubli se poursuit en Région wallonne.

Dernières découvertes en date : horloges de tour de Buissenal (photo), Jeneffe et Olloy-sur-Viroin.



Photo JP Cousin

- **France : rénovation de l'horloge de Chartres**

Le Conservatoire Européen de Cloches et Horloges (CECH, Paris) s'est donné pour mission d'enclencher la restauration de la célèbre horloge astronomique de la cathédrale de Chartres, datée 1407 et hors d'usage depuis la Révolution française. La restauration proprement dite a été confiée à la firme Prêtre et fils (Besançon).

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. 32-(0)81-61.09.68 :

CLOCHES ET CARILLONS

- **Campanae Helveticae (Gilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses, GCCS) , n° 16/17 - 2008 :**

Le patrimoine campanaire de Bâle (dont cloches des 12^e, 15^e et 16^e siècles) – Le carillon Mengelberg à Zuort (15 cloches Rüetschi, clavier à larges touches) – À la découverte du patrimoine campanaire du Klettgau schaffausois – Nouvelles publications.

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 22e année, n° 2, juin 2009 - n° 3, septembre 2009 :**

N° 2 : Le rapt de cloches pendant la Seconde Guerre mondiale (Partie 1) – Le nouveau carillon (23 cloches) de l'église St-Agatha à Wilsele-Putkapel – Historique du carillon du Grand Béguinage de Leuven, récemment porté à 45 cloches – Agenda local.

N° 3 : Caractéristiques techniques du carillon du Grand Béguinage de Leuven – Projet de mise sur pied d'un troisième carillon en Russie (Kaliningrad) – Au sujet du livre « *De beiaard, een politieke geschiedenis* » (*Le carillon, une histoire politique*), récemment paru – Le rapt de cloches pendant la Seconde Guerre mondiale (Partie 2).

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 162 - avril-mai-juin 2009 :**

Martin Legros (1714-1789), fondateur de cloches bouvignois (reproduction de l'article de R. Jacob publié dans le tome 61 de *Malmedy-Folklore*).

Supplément musical : « Trio pour carillon », de E. De Vos.

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 102 - juin 2009 :** L'horloge en fer forgé (anno 1683) de la tour Vischpoort à Elburg – La restauration des horloges de tour de Boer et de Terkaple (Frise) – Il y a cent ans, les Pays-Bas adoptaient une heure unique.

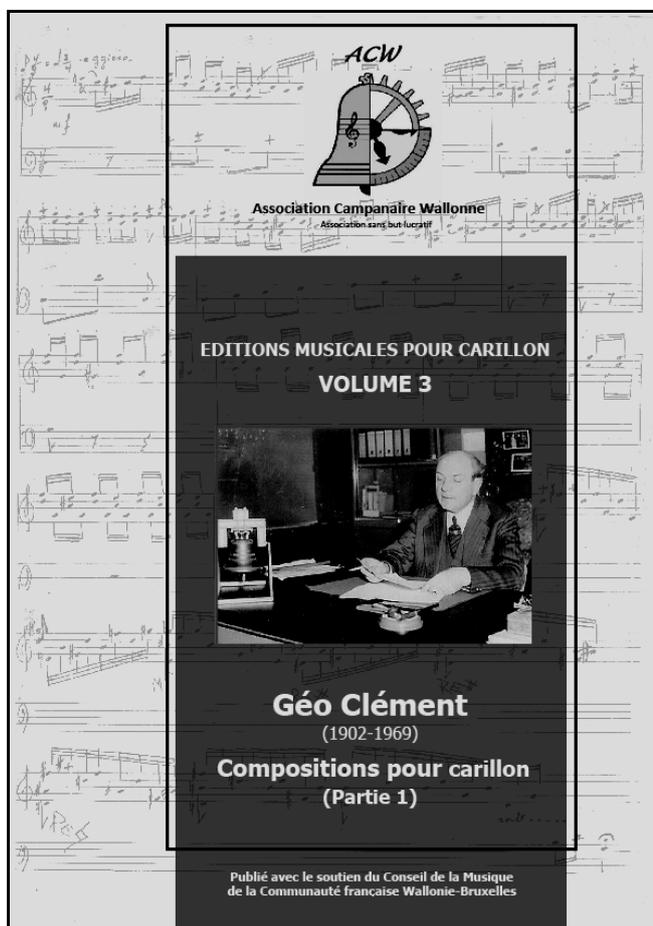
Nouvelles publications

CLOCHES ET CARILLONS

Partitions musicales

Recueil de compositions de Géo Clément

L'Association Campanaire Wallonne (ACW) a récemment publié le premier d'une série de deux recueils consacrés aux compositions de Géo Clément, réputé carillonneur (Tournai et Mons), professeur de carillon et compositeur belge du milieu du 20^e siècle.



Ce premier recueil contient, réunies pour la première fois dans une même publication, quinze de ses compositions, dont les célèbres :

- *Suite Archaïque*
- *Thema Variaciones Cadenza e Stretta*
- *Polonaise*
- *Barcarolle*
- *Coloris*
- *Cantilène à Ste Cécile*
- *Cortège Nuptial*
- *La Parade des Canetons*
- *etc.*

La table des matières complète de ce premier recueil figure sur le site de l'ACW, à l'adresse : www.campano.be/realisations.html.

Il peut être commandé à l'adresse de contact de l'ACW : secretariat@campano.be.

Prix de vente = 14,00 € + frais d'expédition (1,77 € pour la Belgique).

Une version téléchargeable du *Livre pour Carillon* de Joannes de Gruyter (1746)

La bibliothèque Artesis du Conservatoire Royal d'Anvers met à disposition à l'adresse Internet <http://anet.ua.ac.be/record/opacdkvc/c:lvd:6794347>) un fac-similé du célèbre *Livre pour Carillon* de Joannes de Gruyter, carillonneur à Anvers de 1740 à 1772.

Cliquer sur *Electronisch beschikbaar* pour lancer le téléchargement (qui prend un certain temps en raison de la taille du fichier pdf).

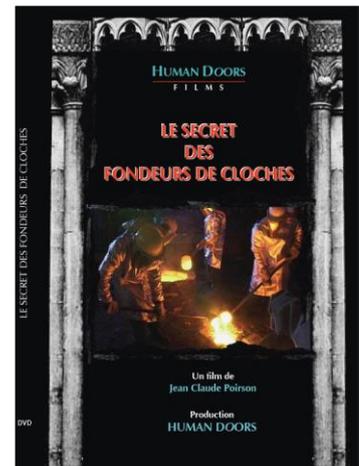


DVD

Le secret des fondeurs de cloches

Remarquable documentaire de 60 minutes sur le savoir-faire des fondeurs de cloches, de l'antiquité chinoise à nos jours. Il présente, entre autres, des reportages sur la fonderie Farnier à Robécourt, la fonderie Bergamo à Villedieu, l'entreprise Voegelé à Strasbourg et son partenariat avec l'abbaye de Maria Laach (DE), ...

Prix de vente : 28 €. Contact : Human Doors, 51 rue de la Carpe Haute, F-67000 Strasbourg, France. (tél. 33-(0)3-88.50.18.72 ; humandoors@yahoo.fr).

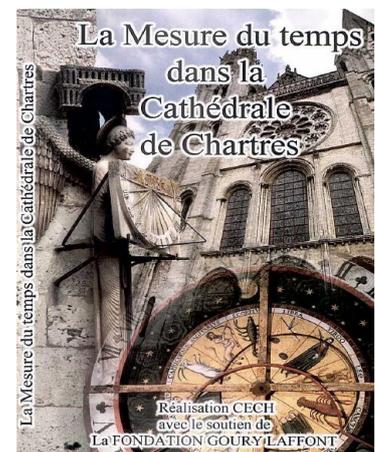


HORLOGERIE MONUMENTALE

DVD : La mesure du temps dans la Cathédrale de Chartres

Réalisé par le Conservatoire Européen de Cloches et Horloges (CECH), ce DVD commente l'exceptionnel patrimoine horloger de la Cathédrale de Chartres (cadran solaire, horloge astronomique, horloge publique associée à une cloche de 1510).

Prix de vente : 12 €. Contact : CECH, 22 avenue Franklin Roosevelt, F-75008 Paris, France. (tél. 33-(0)6-63.83.17.48 ; cechfrance@aol.com).



Agenda

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin septembre 2009.

- **14 novembre : Excursion ACW en région liégeoise**

Visite du patrimoine campanaire (en particulier d'horlogerie monumentale) des églises de Haneffe, Jeneffe, Bolland, Feneur, St-Rémy, Warsage et Thimister. Les modalités pratiques de cette excursion sont précisées en page 37 du présent Bulletin Campanaire.

- **6 décembre : Projection de DVDs à thèmes campanaires**

La projection aura lieu de 14h30 à 18h au domicile de Ph. Dufrène, (membre ACW et animateur à l'asbl Guides Touristiques du Namurois), 8 rue Bruno à Namur (tél. 081-221699). Pour le programme des projections et le formulaire d'inscription, voir le feuillet joint au présent Bulletin Campanaire.

- **Novembre - décembre : Bruxelles : carillon de la cathédrale St-Michel**

Suite et fin de la saison 2009 des concerts organisés par l'association Tintinnabulum. Les concerts ont lieu à 14 h :

- samedi 1 nov. : Gauthier Bernard (cotitulaire à Verviers)
- dimanche 15 nov. : Ludo Geloën (Ypres, Poperinge)
- vendredi 24 déc. : Gilles Lerouge (St-Amand-les-Eaux, France),
à l'occasion de la Fête de Noël

- vendredi 31 déc. : Mathieu Lenaerts (Tongres), *pour le Nouvel An*

- **Novembre-janvier : Huy : carillon de la collégiale Notre-Dame**

Suite des concerts organisés par la Fabrique d'église, avec Gauthier Bernard au clavier (voir également page 38) :

- dimanche 22 novembre (14h30), à l'occasion de la Fête de Ste Cécile et de l'ouverture du grand marché de Ste Catherine
- mardi 9 décembre (à partir de 11h), à l'occasion de la fête de St Nicolas
- dimanche 20 décembre (16h) : en prélude à la fête de Noël
- dimanche 3 janvier (16h), à l'occasion du Nouvel-An

- **Période de Noël : Nadalet à Liège**

Un Nadalet, tradition occitane d'annoncer quotidiennement par le carillon la venue de Noël plusieurs jours avant cette fête, aura lieu à Liège (carillon de l'église St-Jean-l'Evangeliste), du 17 au 23 décembre entre 18h et 20h avec, au clavier, J.-Chr. Michallek, Fr. Lambrecht, F. Renard et les élèves des classes de carillon de Liège. F. Renard donnera par ailleurs un concert de Noël le 24 décembre à 12h30 au carillon de la cathédrale de cette ville.

- **20 - 21 mars 2010 : Mechelen (Malines) : colloque international « 500 ans de carillon »**

Le colloque sera émaillé d'une série de conférences (en particulier sur l'histoire du carillon et son développement en Europe) et de concerts. Des détails sur son programme et ses modalités pratiques seront publiés dans le prochain Bulletin Campanaire.

- **Juin - novembre 2010 : célébrations du 500^e anniversaire d'existence du carillon à clavier**

- 19 juin : en guise de lancement des célébrations, tous les carillons des Pays-Bas, de Flandre, de Wallonie et du Nord de la France joueront à 14h00 la même composition musicale.
- Tout au long de l'été 2010, des manifestations ponctuelles auront lieu aux Pays-Bas, en Flandre, en Wallonie, en France, etc., pour ponctuer l'anniversaire. Le site www.carillon500.eu présente la mise à jour du programme de ces manifestations.
- Septembre : Lier (Lierre) : concours d'interprétation de musique écrite pour le carillon au 18^e siècle.
- 9 - 10 octobre : Brugge (Bruges) : vaste animation autour du carillon, dont un festival de carillon à 4 mains.
- 6 - 7 novembre : Asten (Pays-Bas) : Symposium clôturant les célébrations anniversaires.

Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous vous invitons à nous faire parvenir **avant le 15 décembre** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

Diffusion des infos flash de l'ACW

Vous souhaitez être informé ponctuellement et en bref de l'actualité campanaire ainsi que des mises à jour du site de l'ACW ?

Rien de plus simple : il vous suffit d'envoyer un courriel à l'adresse secretariat@campano.be en indiquant dans le sujet " infos flash ".

L'adresse électronique que vous aurez utilisée sera alors incluse dans notre liste de diffusion, que vous pourrez bien entendu quitter sur simple demande.

Anciens numéros du Bulletin Campanaire

La liste des articles parus à ce jour dans le Bulletin Campanaire est régulièrement mise à jour sur le site Internet de l'association.

Les personnes souhaitant compléter leur collection de Bulletins Campanaires sont priées de contacter le secrétariat de l'ACW (coordonnées en page 2). Coût (hors frais d'expédition) = **2,00 €** par numéro.

Couverture de dos :

Démontage d'une cloche de la tour Lebuïnus à Zutphen (NL), où la firme Eijsbouts effectue la restauration et l'extension d'un carillon Hemony (XVIIe siècle).

Tarifs publicitaires pour 2010 (inchangés par rapport à 2009) :

- **Publicités en noir et blanc**, à l'intérieur du Bulletin Campanaire :
 - page entière = **100 €**/an
 - demi-page = **50 €**/an
- **Publicités en couleur**, en face interne ou externe de la couverture de dos (contrat de 2 ans) = **320 €**/an

CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

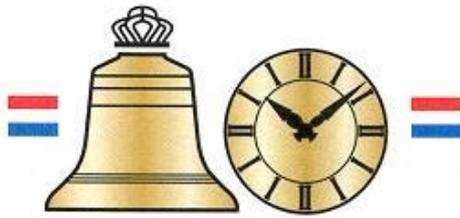
**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be



Royal Eijsbouts

Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges
Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas
Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300
royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)